

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

BLACK RAIN
Retour en force !

Chroniques cds, dvds
interviews, live report,
agenda concerts

Section rock sudiste,
blues, folk rock

N°134

Mars/avril
2016

GRATUIT - FREE



WWW.
TATTOO
VALENTIN
.COM

TATTOO MANIA STUDIO
RUE DE LA LOI
MULHOUSE
03 89 56 53 65

EDITO

Avec plusieurs semaines d'avance par rapport aux années précédentes, les organisateurs de la Foire aux Vins de Colmar ont annoncé les trois quarts de l'affiche de la Hard Rock Session 2016 qui se déroulera le mercredi 10 août 2016 et comme à l'accoutumée, les commentaires ont fleuri sur les réseaux sociaux, chacun ayant une bonne raison de critiquer ou d'encenser la venue de Mass Hysteria, Arch Enemy et Limp Bizkit sur les planches du Théâtre de plein air de la Foire. Quoi qu'il en soit, quelque que soit l'affiche proposée, il y aura toujours des mécontents, mais que ces derniers au lieu de perdre leur temps en critiques souvent infondées, prennent au moins le temps d'écouter quelques morceaux des groupes concernés afin de se faire un avis pertinent et puis si à l'issue de ces écoutes, ils ne trouvent pas leur bonheur (tout le monde ne peut pas avoir les mêmes goûts musicaux et fort heureusement, sinon le monde serait uniforme et bien triste), ils pourront toujours se rabattre sur la multitude d'autres concerts et festivals qui vont venir émailler l'été, notre musique comprenant assez de diversité pour combler les plus exigeants. (Yves Jud)



ANVIL – ANVIL IS ANVIL (2016 – durée : 45'13'' – 12 morceaux)

Pour ceux qui auraient pu douter de l'orientation musicale qu'allait prendre le 16^{ème} opus d'Anvil, la pochette et le titre de ce nouvel album démontrent d'emblée que le trio canadien n'a pas changé son fusil d'épaule. En effet, l'enclume (qui se traduit anvil en anglais), symbole qui figure sur de nombreuses pochettes du groupe se retrouve sur "Anvil Is Anvil", et l'auditeur se trouve plongé, tout au long des douze morceaux qui composent ce cd, dans un heavy métal, classique, mais toujours aussi efficace. Pas de révolution musicale à l'horizon, ce qui n'est pas étonnant quand on connaît la foi que porte le guitariste chanteur Lips et son comparse, le batteur Robb Reiner à ce style de musique, très bien mis en images sur le documentaire "Anvil ! The story of Anvil" et qui a relancé la carrière du groupe en 2008. Le trio a

rajouté quelques petites nouveautés à sa musique à l'instar de "Daggers And Rum" qui ouvre l'album et qui possède un côté martial mélangeant un peu l'univers musical de Manowar et d'Alestorm. Le reste de l'opus est composé de plusieurs titres rapides ("Up Down Sideways", "Runaway Train", "It's Your Move"), où le groupe est à son avantage, le tout couplé à quelques titres plus lents et lourds ("Zombie Apocalypse). Anvil n'est pas prêt de changer, et c'est très bien ainsi, car si vous avez aimé les précédents albums du trio, nul doute que cette nouvelle livraison métallique satisfera vos besoins en riffs costauds. (Yves Jud)



AVANTASIA – GHOSTLIGHTS (2016 – cd 1 – durée : 75'12'' - 13 morceaux / cd 2 – durée : 58'54'' - 11 morceaux)

On ne présente plus Avantasia, projet du chanteur d'Edguy, Tobias Sammet, qui en est déjà à sa 9^{ème} réalisation studio en 15 ans. Ce *Ghostlights* est dans la lignée de son prédécesseur *The Mystery of Time* sorti en 2013. Comme toujours Tobias Sammet donne un thème à l'album. Cette fois-ci, la problématique abordée est celle de la croyance opposée à la vérité scientifique. Ceci étant, si l'ensemble trouve de la cohérence au niveau du thème, les titres sont très différents les uns des autres et il est bien difficile de trouver une ligne directrice au niveau musical dans cet opus. Cela n'est pas forcément gênant et cela donne de la diversité à l'ensemble. Comme toujours également, Tobias Sammet a l'art de s'entourer d'invités prestigieux au niveau du chant, Michael

Kiske (Helloween, Unisonic), Marco Hietala (Nightwish), Geoff Tate (Operation Mindcrime, ex-Queensrÿche) ou Sharon den Adel (Within Temptation) pour ne citer que ceux-là. Comme toujours, on a des orchestrations puissantes, des refrains épiques et accrocheurs chantés souvent à plusieurs, des soli de gratte somptueux et un Tobias qui rayonne sur l'ensemble avec une prestation vocale de grande classe. La section rythmique et les claviers n'étant pas en reste, on a une œuvre d'une très grande richesse qui commence par "Mystery of a blood red rose" que l'on aurait pu très facilement attribuer à Meat Loaf dont

Tobias reprend les principales caractéristiques : refrain imparable chanté seul, à plusieurs ou avec des chœurs, rythmique puissante et tempo enlevé scandé au piano. Une entrée en matière somptueuse.... Le second morceau d'une longueur exceptionnelle de 12 minutes est un peu dans la même veine de heavy mélodique un peu grandiloquent, avec des chants variés en solo ou à plusieurs vocalistes (Ronnie Atkins, Jorn Lande, Robert Mason), beaucoup de rondeur dans les orchestrations, de la puissance rythmique, des mélodies soignées, un refrain très accessible que l'on s'approprié immédiatement, des breaks plus calmes avec un Tobias magistral, avant de redémarrer pour un final de métal symphonique assorti d'un solo de guitare magnifique. Le troisième morceau "The haunting" est, lui-aussi, absolument incontournable, débutant calmement par un ostinato au piano qui rappelle "Steven" d'Alice Cooper, avant que Tobias nous délivre une composition puissante jouée sur un tempo assez lent avec un refrain absolument superbe. "Seduction of Decay" est un monument de heavy avec un gros riff, un très bon solo et des résonances orientales plutôt agréables. "Master of the Pendulum", dans un registre similaire de heavy épique, propose un beau break avec une basse qui envoie et un solo de gratte échevelé. "Ghostlights", le titre éponyme de l'album, retrouve le registre du power métal avec un des maîtres du genre, Michael Kiske, qui accompagne Tobias pour près de 6 minutes de bonheur. On retrouve la paire Sammet-Kiske dans "Unchain the light", un titre de heavy plus classique. Parmi les morceaux saillants de cette galette, je citerai également "Isle of Evermore", une très belle ballade où la voix de Sharon den Adel fait merveille et "Draconian Love" avec son intro un peu électro et l'association de Tobias avec Herbie Langhans (Beyond the Bridge) au timbre très grave. Encore une belle réussite. On a aussi "Lucifer" qui débute très calmement au piano avant un final percutant après un beau break instrumental à mi-parcours. Que dire de plus, si ce n'est que cet album très bien ficelé et assorti de quelques pépites (ainsi que d'un très bon cd live en bonus enregistré au Wacken) et au Masters of Rock) sera interprété en quasi-totalité lors de la prochaine tournée mondiale du combo qui fera escale à Paris le 9 mars et au Z7 les 24 et 25 mars prochains. On en salive d'avance.... (Jacques Lalande)

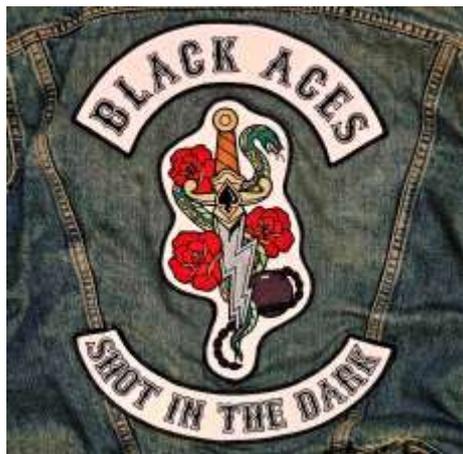


AXEL RUDI PELL – GAME OF SINS
(2016 - durée : 64'11" - 11 morceaux)

Game of Sins, le 16ème album studio du Ritchie Blackmore d'Outre Rhin en près de 25 ans de carrière, ressemble à s'y méprendre à ses prédécesseurs et, comme c'est toujours de l'excellent heavy mélodique, on ne s'en plaindra pas. Cette continuité dans le style et la qualité, c'est sans doute la recette de la longévité de cet artiste qui a toujours su s'entourer de musiciens talentueux, notamment au chant avec Jeff Scott Soto de 1992 à 1997 et Johnny Gioeli depuis 1997, et à la batterie avec l'excentrique Mike Terrana à partir de 1998, remplacé en 2013 par Bobby Rondinelli (ex-Rainbow). Pour ma part, je persiste à penser que Johnny Gioeli est l'un des meilleurs chanteurs du circuit et que l'alchimie en Axel et lui rend le style du combo inimitable. Certes, les

influences d'origine (Rainbow, Whitesnake, Scorpions) ne sont jamais démenties. Mais, malgré une vague impression de déjà entendu, on ne peut que saliver à l'écoute des 11 titres qui composent cet opus. Après une intro un peu bizarre dans une ambiance de fête foraine avec un orgue de barbarie, un bruit de roulette et des cris ressemblant à ceux de "Speak to me" de Pink Floyd, on rentre dans le vif du sujet avec "Fire" un titre sans fioriture qui envoie le pâté avec un refrain accrocheur, la voix (déjà) superbe de Johnny et un solo (déjà) fantastique d'Axel. La voie est tracée pour introduire deux plages magiques de plus de 8 minutes estampillées Axel Rudi Pell pur jus, avec une intro planante, la voix de Johnny qui donne des frissons, des riffs très lourds et une section rythmique qui assure, des chœurs aériens, un break instrumental avec un solo de derrière les fagots et une accélération du tempo en fin de morceau. Des titres légendaires du combo comme "The Masquerade Ball" étaient déjà construits de la même façon. Là, c'est "Games of sins" et "Till the world says goodbye" qui se taillent la part du lion dans ce registre, avec quelques touches orientales dans le premier titre. Rien qu'avec ces trois morceaux l'achat de la galette s'impose. Quand vous aurez écouté les autres, vous serez tentés de laisser un pourboire au vendeur, car on a des titres comme "Falling Stars", "Sons in the night" ou "Breaking the rules" qui sont de véritables brulots de hard classique, "Kings of Fool" qui rappelle le Scorpions d'*Animal Magnetism* et "Lost in love" qui est une superbe ballade aux sonorités médiévales avec des chœurs grégoriens. Mais là aussi, l'Axel est depuis longtemps un des maîtres du genre !

La surprise, car il en a quand même une, c'est la reprise très personnelle et réussie de "All along the Watchtower" de Jimi Hendrix, ce qui n'est pas donné à tout le monde..... C'est encore une copie parfaite que rend l'élève Axel. Que dis-je ! Que rend Maître Axel ! A consommer sans modération.....et à voir au Z7 les 16 et 17 avril prochains. (Jacques Lalande)



BLACK ACES – SHOT IN THE DARK
(2016 – durée : 45'51'' – 13 morceaux)

Il est évident que dès que l'on insère un cd du label Bad Reputation, il y a de fortes probabilités que l'on se retrouve en présence d'un groupe venant d'Australie et que la formation à l'origine de l'album soit influencée par AC/DC et Rose Tattoo, ce qui est effectivement le cas avec Black Aces, à tel point que l'on se demande même si le groupe n'a pas fait ses armes d'abord en qualité de tribute band à AC/DC. On retrouve d'ailleurs une cover du groupe des frères Young, en l'occurrence "Girls Got Rhythm", très bien interprétée et qui s'écoute avec plaisir. Le reste de l'album s'inscrit dans la lignée des opus que proposent les groupes similaires et qui s'inspirent d'AC/DC, tels qu'Airbourne ou Worry Blast, avec des riffs rapides et des soli

incandescents. Il existe néanmoins, une particularité dans le cas de Black Aces, puisque vocalement Tyler qui tient le micro (également guitariste) ne possède pas un timbre rocailleux, mais plutôt aigu, sans que cela soit déplaisant, car le gaillard possède l'énergie et la folie qu'il faut à ce hard rock'n'roll pour qu'il soit des plus plaisants à écouter. (Yves Jud)



BLACK DIAMONDS – PERFECT SIN
(2013 – durée : 65'41'' – 15 morceaux)

Je suis assez étonné que le nom de Black Diamonds ne soit pas plus connu, car ce quatuor helvétique, originaire de la région de Saint-Gall, a tout pour plaire et son album "Perfect Sin" mérite vraiment que l'on s'y attarde, même si sa sortie remonte à 2013. Après une intro peu significative, les choses débutent avec "Judgment Day", une belle composition de hard rock sleaze dans la lignée de Faster Pussycat avec en son milieu un bon soli de guitare et des passages de twin guitares. Et oui, le quatuor comprend deux guitaristes lead, ce qui permet à Black Diamonds de proposer des parties de guitares à la Thin Lizzy ou Wishbone Ash. On pense souvent à la scène californienne mais également à la scène suédoise et l'on retrouvera au détour des titres,

des influences qui vont de Hardcore Superstar ("Perfect Sin") en passant par Cinderella ("Hell Boys", la power ballade "Hold On"), Poison ("We Want To Party") Crazy Lixx ou Crashdiet. Les musiciens proposent de nombreuses parties festives et les titres des morceaux sont là pour le confirmer, tels que "We Want To Party" ou "Up All Night", des morceaux à mettre après une dure journée de labeur pour oublier les tracas du quotidien. Bénéficiant de surcroît d'une excellente production, cet opus est à découvrir. (Yves Jud)



BLACK RAIN – RELEASED
(2016 – durée : 54'20'' – 14 morceaux)

Il aura fallu trois années à Black Rain pour donner une suite à l'album "It Begins", tout en passant par une campagne de "Crowdfunding" (démarche qui constitue à demander aux fans de participer au financement de l'album) pour aboutir à la sortie de ce cinquième opus. Après dix ans de carrière, le groupe joue son va tout avec son album le plus entreprenant de sa carrière. En effet, on est loin du hard sleaze du premier opus éponyme sorti en 2007, même si plusieurs titres s'inscrivent encore dans ce registre ("Puppet On A String", "Rock my Funeral").

Le quatuor s'est forgé une solide expérience au cours des années et cela se ressent tout au long de "Released", à tel point que cela lui permet de proposer des titres beaucoup plus mélodiques ("Run Tiger Run") tout en se lançant sur des chemins plus rock'n'roll ("Eat You Alive" qui débute par une intro qui évoque la fête foraine), avec intro à la AC/DC ("Mind Control"). On remarquera également un gros travail sur les intros (symphoniques sur "Killing Me") et les arrangements avec des surprises de taille, à l'instar de la semi-ballade "Fade To Black" qui fait penser légèrement à Queen, influence que l'on retrouve de manière plus marquée sur le titre "One Last Prayer", un titre qui intègre élément un piano et des chœurs. On notera également la cover du titre "For Your Love" des Yardbirds, dans un registre assez éloigné de la version originale, mais cela fonctionne parfaitement bien. Un album qui de part ses qualités devrait permettre au groupe de franchir un palier supplémentaire et avoir la reconnaissance qu'il mérite et cela bien au-delà de nos frontières. (Yves Jud)

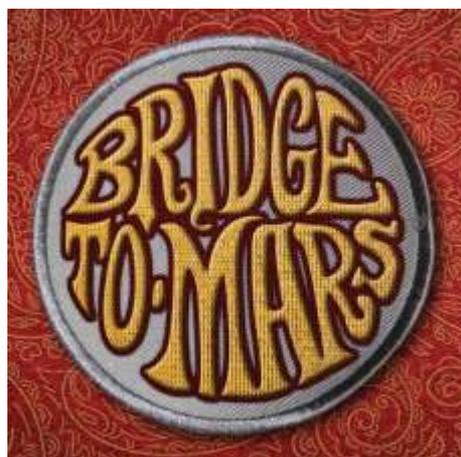


BLACK STONE CHERRY – KENTUCKY

(2016 – durée : 52'37" – 13 morceaux)

Avec ce nouvel album, Black Stone Cherry ne pourra tromper personne sur ses origines, car le quatuor originaire d'Edmonton du Kentucky, a justement intitulé son cinquième opus du nom de cet état américain. Fier de ses racines, le groupe fleure bon les Usa et son rock teinté de métal est toujours aussi accrocheur avec la voix chaude de Chris Robertson et comme il est aussi guitariste rythmique cela donne lieu à des passes d'armes avec son acolyte, Ben Wells à la guitare lead. Les premiers morceaux sont typiques du métal teinté de petites touches sudistes du combo avec un côté moderne. Mais ce qui rend ce cd si accrocheur se trouve dans les compositions qui se voient étoffées de cuivres ("Soul Machine"), ce qui génère de manière quasi instantanée

l'envie de taper du pied. Cela ne s'arrête pas là, car d'autres morceaux sont aussi festifs, à l'instar de "War" qui possède un petit côté "funk/soul" des plus intéressants ou du morceau "Cheaper To Drink Alone", aux paroles non dénuées de sens ! Vous rajoutez quelques morceaux aux riffs massifs ("Feelin Fuzzy") et une ballade sympa accompagnée d'un violon ("The Rambler") et vous obtenez un excellent album. (Yves Jud)



BRIDGE TO MARS

(2016 – durée : 52'28" – 9 morceaux)

Composé de JJ Marsh (chant/guitare) qui a joué sur neuf albums de Glenn Hughes et The Hughes Turner Project, de Thomas Broman (batterie) qui a également tourné avec les deux formations citées précédemment (mais aussi avec de nombreux autres groupes, tels que Great King Rat, Electric Boys, John Norum, ... tout en étant membre permanent du groupe de progressif Bearfish) et de Robert Hansen (basse), Bridge To Mars prend ses marques dans les seventies. Le trio suédois propose un hard rock abouti qui s'impose par sa maîtrise technique, et cela s'entend dès le premier morceau, "The Days That Never Came", où les musiciens se lancent dans une sorte de jam à la manière de The Winery Dogs. Les autres compositions sont du même

acabit, avec des passages bluesy ("In A White Light"), groovy ("Soul Shine", une tuerie !), faisant référence à Led Zeppelin ("Amaze My Mind") ou tout simplement psychédélique ("River Of Dissillusion"). C'est assez varié pour ne pas lasser et à conseiller aux lecteurs qui veulent se replonger avec délice dans le hard rock des seventies. (Yves Jud)

LA NOUVELLE DIMENSION DU METAL SYMPHONIQUE !

LE NOUVEAU GROUPE DE
VICTOR SMOLSKI GUITARISTE ET MULTI-INSTRUMENTISTE (EX RAGE),
AVEC ANDY B FRANCK (BRAINSTORM), DAVID READMAN (PINK CREAM 69)

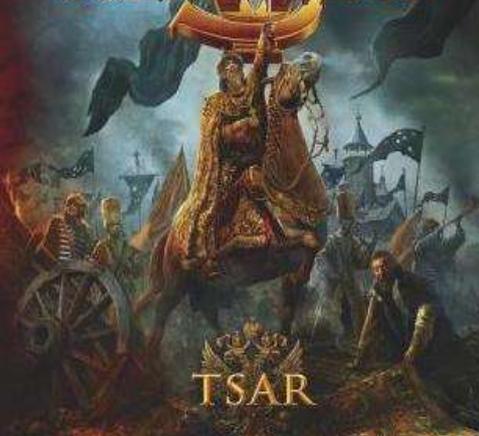


EDITION LIMITEE EN VERSION
DIGIBOOK ET CONTENANT 1 DVD BONUS

EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION 2LP, CD
ET EN TELECHARGEMENT.

SORTIE LE 18/03

ALMANAC



TSAR

NOUVEL ALBUM DE METAL CHURCH SALUANT
LE RETOUR SE MIKE HOWE !



« METAL CHURCH force le respect et mérite
sa place au panthéon du Metal »
METALLIAN

SORTIE LE 25/03

METAL CHURCH XI

EDITION SPECIALE CONTENANT
1 TITRE BONUS

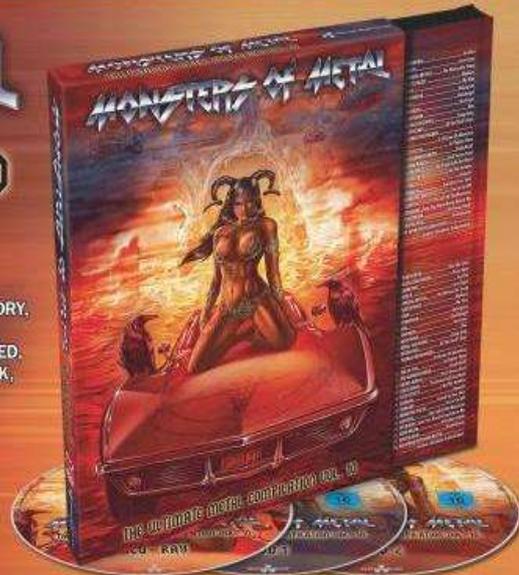
MONSTERS OF METAL

THE ULTIMATE METAL COMPILATION VOL. 10

81 Clips réunis sur un Blu-ray et deux DVD !
PLUS DE 6 HEURES DE MUSIQUE !

Inclus les vidéos de SLAYER, MACHINE HEAD, LAMB OF GOD, EXODUS, KREATOR, FEAR FACTORY,
BEHEMOTH, HATEBREED, CARCASS, AGNOSTIC FRONT, SEPULTURA, CRADLE OF FILTH,
KATAKLYSM, BELPHEGOR, FLESHGOD APOCALYPSE, HYPOCRISY, DECAPITATED, THE EXPLOITED,
DISCHARGE, SUICIDE SILENCE, MESHUGGAH, NIGHTWISH, SABATON, AVANTASIA, SOILWORK,
CHILDREN OF BODOM, HELLOWEEN, EPICA, AMORPHIS, EDGUY, SONATA ARCTICA,
BLACK STAR RIDERS, RAGE, HELL, ENFORCER, THE GERMAN PANZER, GRAND MAGUS,
TANKARD, MUNICIPAL WASTE, OVERKILL, ELUVEITIE, EQUILIBRIUM, KORPIKLAANI,
DIE APOKALYPTISCHEN REITER
and many more...

DISPONIBLE EN VERSION DIGIBOOK BLU-RAY + 2DVD
SORTIE LE 25/03



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Now for iPhone, iPad, Kindle, Google Play, Amazon, and
Nuclear Blast - Gesellschaft für Musikvertrieb mbH - Germany
V-410 13/13/10 - 14-481816-001 - mail:nuclearblast@nuclearblast.de



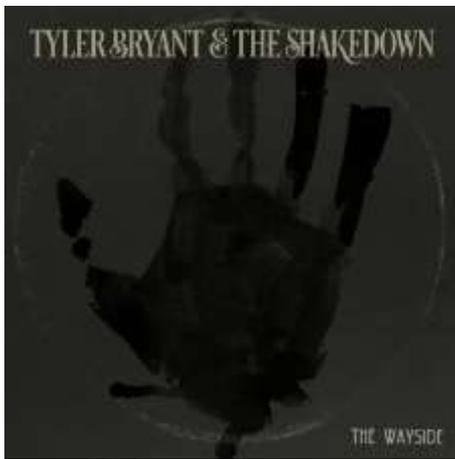
ONLINE SHOP BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://nuclearblast.com> or scan the QR code with your smartphone reader!





TYLER BRYANT & THE SHAKEDOWN – THE WAYSIDE
(2015 – durée : 22'01'' – 6 morceaux)

Peu de monde en Europe connaît Tyler Bryant, un jeune texan, guitariste et chanteur, qui à l'âge de 17 ans est parti à Nashville pour trouver des musiciens afin de monter un groupe. Après les avoir trouvés, la formation a sorti deux EP ("My Radio Ep", "From the Sancastle"), un premier album studio intitulé "Wild Child" en 2013 qui lui a permis d'ouvrir pour plusieurs groupes légendaires, dont ZZ Top, Jeff Beck et Aerosmith (à noter que Graham le fils de Brad Witford du combo de Boston tient la guitare au sein de The Shakedown). La sortie de ce troisième EP "The Wayside" va permettre au groupe de se faire connaître encore plus, mais ce sont surtout les concerts qu'il va donner dans quelques mois qui va accroître son cercle de fans, puisque le

groupe ouvrira pour les dates européennes d'AC/DC et quand on sait que ces dates auront lieu dans des stades, nul doute que l'on entendra parler de Tyler Bryant & The Shakedown. Musicalement, le style du groupe sera plus proche du groupe australien que celui de Vintage Trouble qui avait ouvert pour AC/DC en 2015, car Tyler Bryant propose une musique hard rock/heavy teintée de blues déjanté avec des touches psychédélics influencée par les seventies. Le son du EP est volontairement rugueux mais comprend à côté de quatre titres puissants, deux compositions plus nuancées et intimistes ("The Devil's Keep", "The Wayside"). Nul doute que les concerts qui vont bientôt avoir lieu mériteront toute notre attention, car la musique directe du combo doit voir sa puissance décuplée sur les planches. (Yves Jud)

BURY TOMORROW – EARTHBOUND
(2015 – durée : 36'36'' – 10 morceaux)

"Earthbound" est le nouvel album du groupe Bury Tomorrow et ce quatrième opus qui fait suite à "Runes" sorti en 2014 démontre que la formation britannique maîtrise de plus en plus son sujet. Les fans de métalcore vont se jeter sur cet opus qui fait la part belle aux passages mélodiques, renforcés par des gros refrains, couplés à des parties plus brutales, ce schéma se retrouvant également au niveau des parties de chant, Dani Winter-Bates se montrant tout simplement impressionnant sur ce registre, du niveau de Björn Strid (Soilwork) ou de Howard Jones (Devil You Know, ex-Killswitch Engage). Le travail des deux guitaristes est focalisé sur l'efficacité et cela transparait tout au long des titres : pas d'esbroufe, juste des riffs implacables et des soli qui

sont brefs mais intenses, d'autant que les nombreux breaks qui émaillent l'album permettent de relancer la machine ou au contraire de laisser le temps de souffler. Pas l'album de l'année, mais un opus qui démontre la vitalité de Bury Tomorrow et l'on sent bien qu'avec un peu plus d'audace, ce groupe pourrait se démarquer de la masse des formations qui encombrent le style. (Yves Jud)



CIRCLE II CIRCLE – REIGN OF DARKNESS
(2015 – durée : 46'43'' – 11 morceaux)

Pour celles et ceux qui n'auraient pas fait le lien entre Savatage et Circle II Circle, l'instrumental "Over-Underture" qui ouvre "Reign Of Darkness" ne laisse aucune place à l'ambiguïté, car l'on retrouve d'emblée tout le côté épique de Savatage, formation au sein de laquelle Zak Stevens fut chanteur de 1992 à 2000. Ce nouvel opus de Circle II Circle, le septième, est à nouveau marqué par un changement de line up avec un nouveau batteur, Marcelo Moreira, cette instabilité n'ayant certainement pas permis au groupe de connaître le succès qu'il mérite. Musicalement, "Reign Of Darkness" propose des morceaux, dans lesquels les claviers apportent le côté mélodique alors que les guitares mettent en avant l'aspect heavy, tout en proposant de nombreux soli au

sein des compositions. La voix de Zak conserve toujours sa puissance tout en restant mélodique ("Untold Dreams") qui couplée aux riffs des deux guitaristes fait merveille. Les influences Savatage sont toujours très présentes ("One More Day") avec ses morceaux aux nombreuses nuances ("Somewhere") et feront plaisir aux fans du groupe disparu. Encore un bon album de Circle II Circle qui permettra peut-être au groupe floridien de franchir un nouveau palier en terme de reconnaissance auprès du public métal. (Yves Jud)



C.O.P. UK – NO PLACE FOR HEAVEN

(2016 – durée : 47'13" – 11 morceaux)

C.O.P. UK ou Crimes Of Passion viennent d'Angleterre et ont couplé la sortie de leur troisième album à la tournée de Rage et d'Helloween, où ils ont assuré la première partie. Lors de sa venue au Z7, le 29 janvier 2016, le groupe de Sheffield s'en est d'ailleurs relativement bien sorti (c'était la première date de la tournée), même si le registre des anglais était différent des deux formations allemandes, "No Place For Heaven" s'inscrivant dans un style plus métal mélodique, grâce notamment à la présence de claviers. On pense un peu à The Poodles sur "My Blood" avec son refrain chanté à plusieurs ou à Journey sur "Kiss Of An Angel", mais ce sont les deux seules comparaisons, que l'on puisse faire, puisque le quintet possède sa propre personnalité.

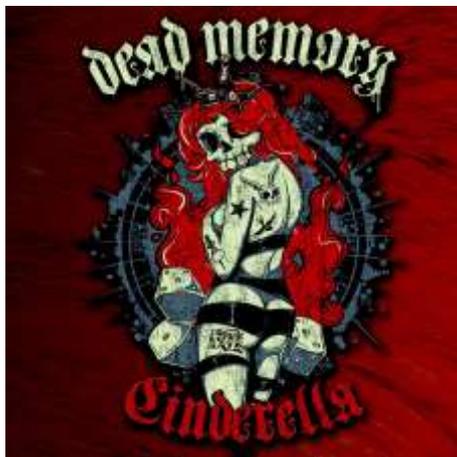
Vocalement David Radcliffe a un timbre légèrement éraillé, un peu dans la lignée de David Reece (Bonfire, Bangalore Choir, Accept), qui s'intègre parfaitement aux mélodies ciselées par ses compères, tout en faisant preuve d'une palette vocale assez large, notamment sur le dernier titre, la ballade "Stranger Than Fiction", où sa voix passe d'une tonalité à l'autre avec aisance. Les deux guitaristes possèdent le sens du riff, avec de bons soli ("No Mans Land") qui couplés aux claviers du très actif Henning Wanner (Circle II Circle, White Lion, ...) apportent une coloration mélodique à l'ensemble. (Yves Jud)



CROSSFAITH – XENO

(2015 – durée : 54'24'' – 15 morceaux)

Je découvre la musique de Crossfaith, à travers son nouvel opus, le quatrième, et son écoute est une excellente surprise, car ces japonais originaires d'Osaka, proposent des titres qui mélangent des grosses parties techno et électro avec des parties métal. On enlève les guitares et des titres tels que "Wildfire" (qui voit la participation de Benji Webbe de Skindred, Caleb Shamo de Bearhooth intervient quand à lui sur "Ghost In The Mirror") pourraient très bien passer en boîte, mais ce qui fait l'attrait de cette galette se trouve justement dans ces associations improbables, d'autant que le chant hurlé est également présent, au même titre que le chant mélodique qui intervient dès que cela devient trop extrême. On voyage à travers différents univers, avec gros riffs ("Devil's Party"), parties de piano ("Tears Fall", "Astral Heaven"), éléments hardcore ("Tears Fall"), death mélodique ("Calm The Storm") et éléments indus ("Dance With The Enemy"). La musique du combo est vraiment addictive, grâce également à de très bons passages mélodiques et nul doute que par son originalité, ce groupe va faire parler de lui. Cela a d'ailleurs déjà commencé puisqu'il est déjà venu en Europe en 2014 avec un passage remarqué au Hellfest et en 2015 en première partie de Skindred. Croisons les doigts pour que Crossfaith remette le couvert rapidement ! (Yves Jud)



DEAD MEMORY – CINDERELLA

(2015 – durée : 38'02'' - 11 morceaux)

Dead Memory est un quatuor allemand qui vient d'Essen et qui pratique un rock alternatif qui comprend également quelques aspects heavy rock. "Cinderella" sort juste un an après leur premier EP intitulé "White Rabbit". Les titres sont assez entraînants ("Lipstick On the Mirror", "Justify"), puissants ("Black Valentine") et possèdent un côté moderne ("Different Eyes"), notamment au niveau du son des guitares. La voix du chanteur (également bassiste et pianiste) est dans un registre médium, parfois monocorde (ce qui fait d'ailleurs son charme), tout en faisant preuve de finesse lors des deux power ballades ("Proof Of Life", "Close To A Thin Line") ou du groovy "Only One Try". L'album est très bien produit et comprend également de nombreux soli de guitares (un des points forts du combo) que se partagent les deux guitaristes du groupe. (Yves Jud)



DIRTY ACTION – BEST OF – VOL. 1- THE SINGLES COLLECTION (2015 – durée : 42'50'' - 13 morceaux)

Né de la rencontre de trois anciens Attentat Rock et Pink Rose (le guitariste Fabrice Fourgeaud, le bassiste Pierre Bremond et le batteur Thierry Gaulme) et du chanteur franco-suédois Tommy Karlson (ex-Lyin Eyes, Miss Understood et Broadway), le groupe Dirty Action a très vite attiré l'attention avec la vidéo de l'excellent "Hell is without you". Et l'album avec son titre plein d'humour et d'auto-dérision est parfaitement à la hauteur des attentes avec un cocktail de hard rock, de glam et de sleaze. A l'âge qu'ils ont, ces vieux briscards ne s'imaginent sans doute plus partir à la conquête du monde mais proposent là un disque très réussi qui renvoie aux années 80' et au meilleur du hard US. "Welcome to the electric circus", "Bad boys n°1", "Hell is without you", "I wanna be loved" ou "Listen to the radio" sont autant de belles réussites de ce disque et révèlent tout le talent de Dirty Action pour composer des bons titres avec de gros riffs, un même souci de la mélodie et des refrains efficaces. On oubliera la ballade "It's over now (song for ale)" et on saluera une production dont Attentat rock aurait rêver à l'époque... Le disque est sorti chez Red Stone Records. Pour se le procurer ou en savoir plus:www.dirtyactionofficial.com (Jean-Alain Haan)

Production
abc

PROUDLY PRESENTS:

Live on Stage



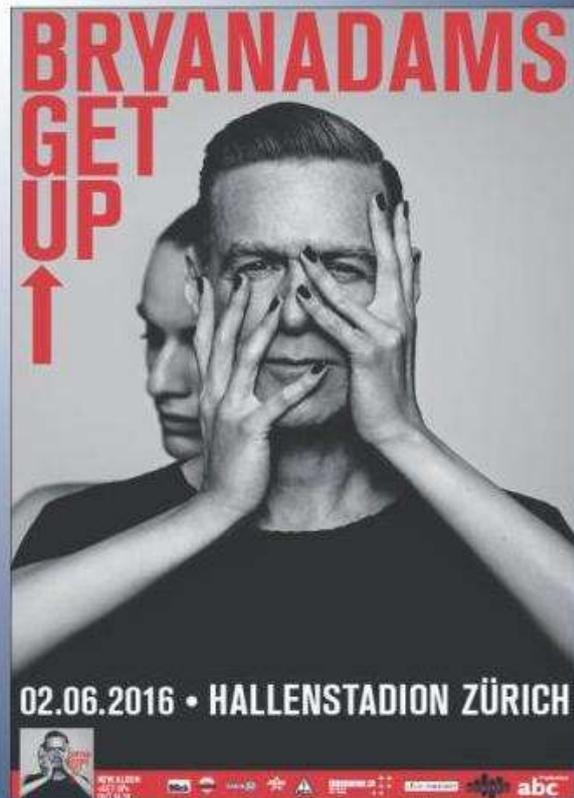
JEFF LYNNE'S
ELO
ALONE IN THE UNIVERSE TOUR
PLUS SPECIAL GUESTS
03. MAI 2016
HALLENSTADION ZÜRICH
LIVENATION.CO.UK | JEFFLYNNESELO.COM
AVAILABLE 11 NOVEMBER



GRÖNEMEYER
TOUR 2016
10.06.2016 AFG ARENA ST. GALLEN



ROD STEWART
HITS 2016
FREITAG 1. JULI 2016
ZÜRICH | HALLENSTADION
NEW ALBUM
ANOTHER COUNTRY
OUT NOW
RODSTEWART.COM
ANGOLD STIEFEL



BRYAN ADAMS
GET
UP
↑
02.06.2016 • HALLENSTADION ZÜRICH

ticketcorner.ch
RAIFFEISEN

Newsletter und alle Events:
www.abc-production.ch

APP JETZT GRATIS DOWNLOADEN!
Download on the App Store
GET IT ON Google play

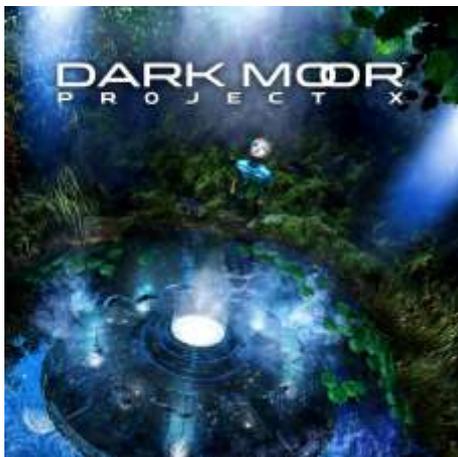


THE DISTANCE – RADIO BAD RECEIVER

(2016 – durée : 48'40'' - 12 morceaux)

Les parisiens de The Distance avaient enregistré un premier album en 2012 ("Spin the black circle"... un clin d'oeil à Pearl Jam ?) et les voilà de retour avec ce "Radio bad receiver". Si avec son premier album, le groupe œuvrait dans un registre résolument rock métal et brut de décoffrage, avec ces douze nouvelles compositions, The Distance l'a joué avec mélodies et plus de finesse dans un esprit plus rock que métal. Le résultat est excellent à l'image de titres comme "Thank you for nothing" qui ouvre l'album, "Nasty light" ou "Perfect things" emmenés par une grosse basse, de belles parties de guitare et des refrains efficaces. N'oublions pas "Alone", un hit en puissance. Le groupe n'a pas oublié le métal ("Radio bad receiver", "The unconscious

smile" ou "Insomnia") et gageons que sur scène, The Distance saura faire mal. Une évolution donc réussie pour ce groupe qui a assurément gagné en maturité et devrait réussir avec ce nouvel album à toucher un public plus large. A l'écoute de "Radio bad receiver", difficile de ne pas se dire qu'il y a là un très gros potentiel ! (Jean-Alain Haan)



DARK MOOR – PROJECT X

(2015 – durée : 71'23'' - 15 morceaux)

Les fans de Dark Moor, combo espagnol de power métal formé en 1993, seront certainement déçus à l'écoute de *Project X*, dixième album du groupe. On avait déjà reproché aux Madrilènes d'avoir une orientation beaucoup plus mélodique et conventionnelle dans le dernier opus, *Ars Musica*, sorti en 2013. Dans *Project X*, cette tendance est encore plus marquée et si Helloween était l'influence majeure de Dark Moor dans les premières réalisations, on est maintenant beaucoup plus proche de Queen. Beaucoup crient à la trahison. Pour ma part, je pense qu'une formation doit évoluer, surtout après plus de 20 ans de carrière et, sans forcément suivre les modes (ce n'est pas le cas en l'occurrence), peut explorer d'autres horizons. C'est

ce que fait brillamment Dark Moor dans cet opus : après une intro très réussie dans une ambiance de SF qui cadre avec la pochette de l'album, on rentre dans le vif du sujet avec "Abduction", excellent titre qui rappelle ce qu'on peut déjà appeler "l'ancien Dark Moor" : une rythmique rapide, des soli de gratte somptueux, un refrain imparable, des claviers remarquables, une orchestration puissante. La suite est bien différente, mais pas forcément déplaisante avec "Beyond the stars", et surtout "Bon voyage !" qui lorgnent du côté de la bande à Brian May avec des chœurs additionnels très pompeux, des mélodies aseptisées, des soli sans surprise. "Conspiracy revealed" redonne un peu de peps à l'ensemble dans un style plus rock, une batterie qui se lâche, une basse qui ronronne et une partie de gratte de toute beauté. "Gabriel" serait fait du même bois sans les chœurs et le refrain qui va faire un carton à la prochaine boum du collège. La guitare de Enrik Garcia ne peut pas à elle-seule sauver le morceau. "I want to believe" rappelle magnifiquement que les espagnols sont capables de faire des ballades suaves. Mais que viennent faire à nouveau ces backing vocals sans relief, façon gospel (et qui rappellent Queen), dans une composition que la voix d'Alfred Romero et la guitare d'Enrik suffisaient à magnifier ? Avec "The existence", je comprends que les fans de power métal s'énervent un peu. Heureusement "Imperial Earth" va leur redonner une lueur d'espoir et se révéler avec "There's something in the skies" (avec un piano magnifique et une voix qui ne l'est pas moins) comme étant les pierres angulaires de l'album. Du Dark Moor traditionnel avec de la fougue dans le premier titre et une créativité retrouvée dans le second, assorti de breaks fantastiques, de parties instrumentales superbes et d'une prestation vocale digne des meilleurs, même si l'ami Alfred a toujours du mal de monter dans les aigus. Les derniers titres de l'album renouent avec un power assez plaisant flanqué de belles lignes de basse ("In the heart of stone") de mélodies parfois inspirées du folk, de soli qui décoiffent ("Maid of Orleans") avec toujours la voix d'Alfred qui donne une tonalité vraiment particulière à la musique du combo. On retrouve des sonorités russes dans "A new world", excellent titre de power mélodique où l'âme d'Helloween refait

surface. Le dernier morceau ("Somewhere in dreams") est un peu pompeux et "couine" par instants. Pour résumer, à partir de cette galette, il va falloir se dire qu'il y avait l'ancien Dark Moor et le nouveau. Globalement, cette mutation est surprenante mais plutôt réussie. N'en déplaise aux irréductibles. (Jacques Lalande)



DOLL SKIN – IN YOUR FACE

(2016 – durée : 22'13" – 6 morceaux)

Si ces quatre jeunes demoiselles ont décidé de nommer leur EP "In Your Face", ce n'est pas un hasard, car Doll Skin privilégie l'attaque franche et l'on se doute que sur scène, cela doit dépoter un max. La musique de Doll Skin est fraîche et vivifiante et fait penser aux Girlschool des débuts avec une pointe de modernité. Six compositions figurent sur le EP, dont un morceau live ("Weatherman") qui bénéficie d'un très bon son et une power ballade "Blind" qui monte crescendo. Les quatre autres morceaux alternent riffs heavy, rock, glam et parties punk, le tout bénéficiant d'une très bonne production qui est le résultat du travail de David Ellefson, bassiste de Megadeth. Ces musiciennes n'ont pas encore 20 printemps, mais elles ont déjà un certain talent

pour composer et nul doute que l'aventure n'est pas prête de s'arrêter en si bon chemin. (Yves Jud)



ENFORCER – LIVE BY FIRE

(2015 – cd – durée : 78'30" – 18 morceaux / dvd – durée : 41' – 9 morceaux)

Excellente initiative du label Nuclear Blast que de regrouper dans un même package, deux live du groupe suédois Enforcer, ce qui est relativement rare, puisqu'en général, le cd et le dvd reprennent le même concert. Ce n'est pas le cas ici, puisque l'on retrouve sur le dvd le concert que le quatuor a donné le 20 octobre 2013 au Saitama Super Arena à Tokyo, alors que la partie cd reprend le show enregistré le 24 janvier 2013 au Kyttaro club à Athènes, agrémenté de trois nouveaux titres studio. Tous ces enregistrements, qui comprennent néanmoins de nombreux morceaux communs (ce qui est normal puisque ces shows ont été enregistrés sur la même tournée qui mettait en avant le dernier

album du groupe, l'excellent "Death By Fire") permettent de se rendre compte que le quatuor suédois met toute sa fougue au profit d'un hard rock teinté de speed métal influencé par la New Wave of British Heavy Metal apparue dans les années quatre vingt avec des groupes tels que Tygers Of Pan Tang, Saxon et Iron Maiden. C'est d'ailleurs ce dernier groupe qui est l'influence majeure du combo suédois à travers ces deux premiers albums, le premier album éponyme et "Killers". Cela se ressent sur plusieurs titres, dont l'instrumental "Crystal Suite" avec son intro à la basse suivie des deux guitares. Le travail de Joseph Tholl et Olof Wikstrand est d'ailleurs remarquable, tout au long des morceaux, car entre accélérations, soli, nombreux passages de twin guitares, les deux musiciens abattent un boulot considérable et il n'y aucune baisse de régime tout au long de ces deux concerts. Ces jeunes ont vraiment la fougue et la puissance dégagee lors de ces shows est tout simplement époustouflante, d'autant que les publics grec et japonais s'en donnent à cœur joie pour les soutenir. Le chant puissant et haut perché de Olof ne faiblit pas tout au long des concerts et l'on prend un réel plaisir à écouter, à headbanger et visionner ces shows, d'autant que le dvd est bien filmé (malgré des lights un peu sombres) et permet de ce rendre compte qu'Enforcer est vraiment un très bon groupe scénique, qui de surcroît restitue à merveille l'héritage laissé par la NWOBHM. (Yves Jud)



ETERNAL OF SWEDEN – HEAVEN'S GATE

(2016 - durée : 45'35'' – 10 morceaux)

Eternal Of Sweden vient de ...Suède et met en avant sur son nouvel opus (le précédent s'intitulait "Chapter 1" et était sorti en 2012), un métal mélodique qui comprend des parties heavy mais également power et des petites touches progressives. Refrains imposants ("Ruins"), soli de guitares parfois dans un style néo-classique, avec des claviers dans la lignée de Royal Hunt ("Surrounded By Shadows", "The Purity Inside") forment un ensemble cohérent, sur lequel vient se poser un chanteur à la voix puissante (un peu à la manière de Nils Patrik Johansson d'Astral Doors) rejoint par une voix féminine sur "Angel". Les titres sont tous très réussis et comprennent la variété qu'il faut au niveau des ambiances et des rythmiques pour ne pas lasser, d'autant

que l'ensemble est enrobé d'une touche mélodique. Une très bonne découverte. (Yves Jud)

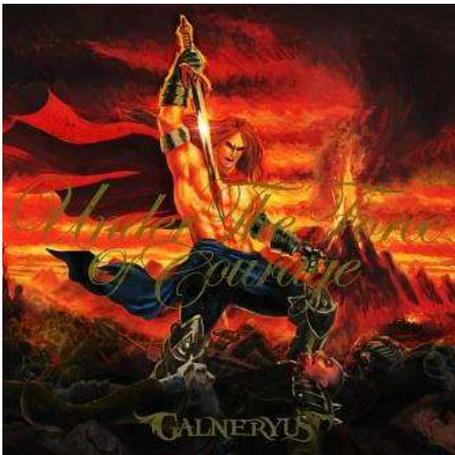


FREQUENCY DRIFT – LAST

(2016 – durée : 54'06'' – 8 morceaux)

Bien que "Last" débute par un riff de guitare assez lourd, au bout de quelques secondes, la voix de Mélanie Mau fait son apparition et nous met immédiatement dans l'ambiance du nouvel album de Frequency Drift : calme et plein de finesse. En effet, le sextet bavarois nous entraîne dans un voyage musical peuplé de quiétude et ce n'est pas un hasard si une harpe est présente sur certaines compositions au même titre que des sons de violon ou de flûte ("Shade") qui apportent le côté reposant à la musique du groupe. Point d'envolées progressives, place ici à des titres assez calmes, parfois entrecoupés de quelques riffs, qui se voient suivis par de longs soli de guitare ("Treasured") dans des ambiances aériennes. Certaines compositions sont propices à la rêverie,

d'autant que le timbre cristallin de Mélanie est également rempli d'émotion ("Last Photo") et s'intègre parfaitement à cet univers musical qui sort des sentiers battus. (Yves Jud)



GALNERYUS – UNDER THE FORCE OF COURAGE

(2016 – durée : 64'18'' - 9 morceaux)

Ils sont plus japonais qu'un shushi et pourtant ils font du power métal comme des vikings. Galneryus est un combo formé en 2001 du côté d'Osaka et qui vient de sortir *Under the force of courage*, son 10^{ème} album studio. C'est toujours du très bon métal mélodique, mais moins power qu'avant et certaines compositions révèlent un net virage du côté du métal progressif, virage parfaitement maîtrisé car cet album est magnifique. A noter que les paroles des chansons sont en anglais ou en japonais. On débute par "Premonition", une intro très calme à deux guitares qui ouvre parfaitement la voie à "The time before dawn", un superbe morceau de métal prog inspiré de Dream Theater, malheureusement beaucoup trop court. En effet, alors que les

compositions font en moyenne 6 à 7 minutes, "The time before Dawn" n'affiche de 3 petites minutes au compteur. Dommage car cela commençait vraiment bien. On entre dans le vif du sujet avec "Raise my sword", un titre monumental de speed avec une belle mélodie, avec la voix de Masatoshi Ono qui se situe entre Michael Kiske (Helloween) et Jon Anderson (Yes, eh oui !), un guitariste (Syu) qui s'en donne à cœur joie, un refrain très accessible et un batteur qui cogne comme un sourd. "The voice of greivous cry" est fait du même bois avec une prestation vocale, là-encore, remarquable. Changement de décors avec "Rain of tears", un morceau de plus de 8 minutes qui démarre avec quelques mesures de classique à la Dvorak, suivies par une belle plage guitare-piano avec des harmonies à plusieurs voix très soignées.

Puis les choses s'accélérent et laissent place à un pur joyau de métal progressif avec des parties instrumentales magnifiques et un Masatoshi au sommet de son art. "Reward for Betrayal" est un très bon titre de métal mélodique avec une rythmique très saccadée, un chant génial (encore une fois), un refrain qui ne l'est pas moins et un pont instrumental très prog de toute beauté. "Soul of the field", après une intro à la Joaquim Rodrigo, envoie le pâté dans un style de power mélodique avant qu'un break instrumental, avec des cordes et des passages plus calmes, ne nous ramène vers une ambiance à la Dream Theater. La traditionnelle ballade, "Chain of Distress", qui est faite sur mesure pour Masatoshi Ono et Syu, a de quoi donner quelques frissons. Quant à "The force of courage", morceau marathon de plus de 14 minutes qui termine l'album, c'est un concentré de ce que peut faire Galneryus en passant de façon très fluide du prog au power, avec des ruptures et des reprises très réussies, des guitares somptueuses, des mélodies très accessibles et des orchestrations très travaillées. Il n'y a rien à jeter dans cette galette. Vraiment du beau boulot. (Jacques Lalande)



GLORIA VOLT – RECHARGED

(2015 – durée : 32'19'' – 8 morceaux)

Pas de doute : la Suisse est vraiment une pépinière d'excellents groupes de métal et spécialement dans le style "hard rock classique". En effet, on peut citer Shakra, Gotthard, Krokus, Kirk, Worry Blast, Sideburn, Crown Of Glory...mais également Gloria Volt qui vient de Winterthur. Son deuxième opus "Recharged" qui fait suite à un premier album intitulé "The Sign" sorti en 2013 et un EP éponyme paru l'année précédente, rechargera vos batteries, grâce à des compositions énergiques, basées sur des riffs courts d'une efficacité redoutable. Les influences qui se dégagent du combo helvétique sont à chercher du côté de Rose Tattoo ("Gonna Roll") et d'AC/DC ("Flyin' And Rollin'", période Bon Scott), deux groupes qui viennent du pays des kangourous.

Les deux guitaristes connaissent leur boulot au même titre, que la section rythmique, carrée, alors que le chant légèrement éraillé possède le côté groovy qu'il faut pour rendre cet album très attachant et donner envie de headbanger à tout rockeur qui se respecte. (Yves Jud)



HAREM SCAREM – LIVE AT PHOENIX (cd 1 – durée : 40'57'' – 10 morceaux / cd 2 – durée : 43'41'' – 10 morceaux / dvd – durée : 1h24'27'' – 20 morceaux)

Se reformant pour une tournée en 2013 afin de marquer les vingt ans de l'album "Mod Swings", Harem Scarem a décidé de ne pas en rester là et a ensuite enregistré l'album "Thirteen" (le treizième opus du groupe d'où le titre de l'album), sa sortie permettant aux musiciens de repartir sur les routes afin de le promouvoir. C'est lors de cette tournée, que Harem Scarem a décidé d'enregistrer et de filmer le concert donné dans sa ville natale, Toronto, le 11 juillet 2015 au Phoenix Concert Théâtre. Bénéficiant d'un très bon son et très bien filmé, ce concert qui comprend des titres du nouvel opus ("Garden Of Eden", "The Midnight Hours"), met surtout l'accent sur les deux premiers albums (les

meilleurs en fait) du combo, le premier album éponyme ("Hard To Love", "Distant Memory", "Slowly Sleeping Away") et "Mod Swings" ("No Justice", "Sentimental Boulevard", "Stranger Than Love", ...). Ces titres n'ont pas pris une ride avec les années et démontrent que Harem Scarem reste un formidable groupe de hard mélodique, marqué par la voix fluide de Harry Hess et les soli plein de finesse de Pete Lesperance, le tout présenté dans un écrin de velours soutenu par des refrains imparables. Même si l'attente aura été longue, ce live que l'on osait d'ailleurs plus espérer constitue un must pour les fans de ce groupe de hard mélodique, qui reste incontournable lorsque l'on évoque le hard mélodique canadien. (Yves Jud)

LE COMBO LE PLUS PUISSANT ET LE PLUS FOUGUEUX EST DE RETOUR
L'ULTIME COFFRET WACKEN 2015 FILMÉ DEVANT PLUS DE 85 000 PERSONNES

Sabatton

HEROES ON TOUR

EN CONCERT!
12.06.
DOWNLOAD FESTIVAL
- PARIS -



Edition limitée en version Earbook contenant 2BLU-RAY + 2DVD + 2 clips en bonus ainsi que le CD

Egalement disponible en version 2BLU-RAY Digibook et 2DVD Digibook

Inclus également le LIVE du festival de FALUN 2015, des vidéos bonus, des interviews, des passages filmés en coulisse etc

Egalement disponible en CD et en téléchargement

SORTIE LE 4 MARS



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE

More fun, more rock, more...
Nuclear Blast - Distribution: 40, 5-30071 Warendorf - Germany
Tel: +49 151 4502, Fax: +49 151 4503, e-mail: info@nuclearblast.de

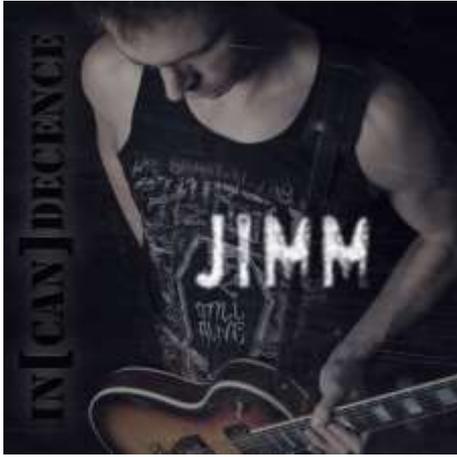
[PIAS]

ONLINE SHOP BAND INFO AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://freemobile.nuclearblast.com> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!



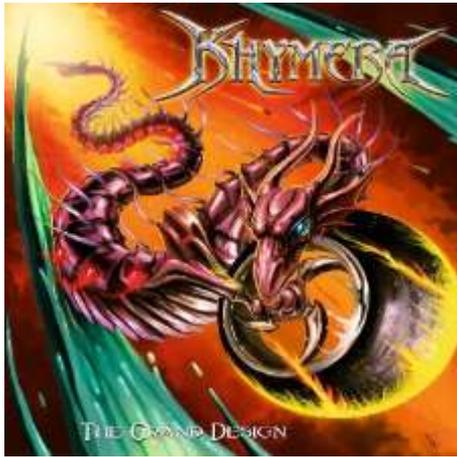


JIMM – IN[CAN]DECENCE

(2015 – durée : 37'03'' – 10 morceaux)

L'hexagone regorge de formations très prometteuses et Jimm en fait assurément partie. Bénéficiant d'un gros son (l'album a été mastérisé par Jens Bogren, connu pour son travail avec Paradise Lost et Soilwork), ce deuxième album de Jimm est très direct et mélange allègrement une approche moderne, avec des riffs massifs couplés à un chant en français. Pas de temps mort tout au long de l'opus, qui est basé sur une variété appréciable de riffs, juste une énergie qui déborde sur tous les morceaux, avec même un côté punk en début de "Pourri Gâté", tout en bénéficiant d'une accroche résolument métal ensuite. La puissance est omniprésente et les soli de guitares sont à l'image de l'album, incisifs et excellents. Les textes écrits par Jimm, qui s'est

chargé également de la composition des morceaux, tout en assurant la basse, la guitare et le chant sur l'album, décrivent notre société et ses travers avec les refrains qui donnent un côté mélodique à l'ensemble. Faisant aussi bien penser à Mass Hysteria, Lofofora, No One Is Innocent, Trust, Papa Roach, Nirvana, Indochine (pour le chant sur "Ton Souffre-Douleur") et consorts, Jimm signe ici l'un des meilleurs albums de métal français sortis ces derniers mois. (Yves Jud)



KHYMERA – THE GREAT DESIGN

(2015 – durée : 52'28'' - 12 morceaux)

Khymera est à l'origine un combo italien formé par Daniele Liverani (claviers) avec Steve Walsh, le chanteur de Kansas, au micro. Après un album éponyme bien ancré dans la veine AOR en 2003, Denis Ward (Pink Cream 69) a pris la place de Steve Walsh pour deux autres réalisations en 2005 et 2008. Alors que le combo n'avait pas donné signe de vie depuis 2009, il revient en force avec *The great Design* qui est une petite merveille de hard FM et d'AOR, qui rappelle les ténors du genre que sont Reo Speedwagon, Foreigner, Journey et surtout Toto. La prestation vocale de Denis Ward est magnifique de bout en bout est constitue la ligne directrice de cet album qui dégage une impression de calme et de sérénité avec une maîtrise instrumentale et un

professionnalisme quasi parfaits. Ce ne sont pas des perdreaux de l'année et ils le prouvent au travers de titres plutôt hard comme "Never give up on you", qui ouvre magnifiquement l'album, ou "The great design". Attention, on est bien d'accord : c'est du hard FM et cela ne va pas affoler les potentiomètres, mais c'est très plaisant avec des soli de guitare très mélodiques. "Finally" avec un refrain imparable, un bon groove, une belle basse, une guitare inspirée au solo et un excellent clavier en background est assurément l'un des titres les plus réussis de cet opus. "Land of golden dreams", sur un tempo plus lent, rappelle Foreigner alors que "Tell me something", véritable tube en puissance avec un refrain qui fait mouche, est plus proche de Journey. Quant à "I believe", c'est le modèle de ce que l'AOR des eighties pouvait produire de meilleur. Deux ballades particulièrement romantiques, comme l'exige le style, "Streetlights" et "Where is love", invitent au rapprochement entre les individus de sexe opposé, voire de même sexe si entente. "Say what you want", autre morceau assez lent avec ses arpèges à l'acoustique et son refrain imparable assorti de quelques riffs bien sentis, est également une pierre angulaire de cet album qui surprend, d'une part parce que le groupe semblait avoir disparu, et d'autre part parce cela devient de plus en plus rare d'avoir quelque chose d'aussi abouti dans ce style. Une très bonne histoire de Toto.... (Jacques Lalande)



INTERVIEW DE SWAN (CHANT/GUITARE) DE BLACK RAIN

Black Rain a connu des hauts et des bas et après avoir été très médiatisé à travers l'émission de télé réalité "La France a un incroyable talent", qui lui a permis d'arriver jusqu'en finale, le quatuor a connu une période difficile, qui s'est soldée par la rupture avec son management. Mais alors que beaucoup auraient abandonné, Black Rain n'a pas lâché prise et marque

son retour avec "Released", son nouvel album, qui s'impose d'emblée comme la meilleure réalisation du groupe à ce jour. Pour en savoir plus sur ce retour en fanfare, j'ai posé quelques questions à Swan, le chanteur/guitariste de Black Rain. (Yves Jud)

Dès la première écoute de l'album, ce qui m'a étonné ce sont les diverses influences qui apparaissent tout au long des morceaux. Est-ce que cela vient de vous ou est-ce votre entourage qui vous a conseillé ?

C'est une bonne question. Ce qu'il faut savoir, c'est que la moitié de l'album a été faite avec un management et non l'autre qui a été faite sans aucune influence. De toute façon, nous avons toujours inclus pas mal de diversité dans nos albums, car nous sommes quatre et nous aimons des choses assez différentes.

La dernière fois, que nous nous étions rencontrés en août 2014 lors de la Foire aux Vins à Colmar lors de la Hard Rock Session, tu m'avais effectivement indiqué que c'était un peu la galère, car vous n'aviez plus de management. Depuis, vous n'avez jamais songé à tout arrêter ?

Non, je pense que c'est une idée que nous avons eu avant le clash, car cela devenait invivable, mais dès lors que la rupture a été consommée, nous avons pu nous retrouver tous les quatre et tout est reparti comme sur des roulettes. Ce n'était que du positif ensuite, même si cela n'a pas été facile évidemment.

Justement, depuis cette rupture, je pense que cela n'a pas été de tout repos que de rester dans le monde de la musique ?

On fait quasiment que de la musique, mais on essaye de compléter nos revenus à côté. Axel "Max 2" donne des cours de guitares en permanence, Matthieu le bassiste donne des cours de maths, car il faut savoir qu'il est Docteur en mathématiques et puis moi, je fais du tatouage et cela nous permet de continuer à faire de la musique.

J'ai été très surpris par certains titres, à l'instar du titre "One Last Prayer" qui m'a fait penser à une rencontre entre Queen et Mötley Crüe.

Je peux te parler de ce morceau, puisque c'est l'un des seuls que je n'ai pas composé. Max est venu avec ce titre et j'ai effectivement immédiatement pensé à Queen, mais après on a rajouté d'autres arrangements et des chœurs et ça a donné ce résultat.

Tout au long de l'album, j'ai remarqué que tout a été très travaillé en détail. Comment arrive-t-on à ce résultat ?

Il faut savoir qu'actuellement quand on arrive en studio, il faut tout avoir préparé, car il n'est plus possible de composer en studio. Tout doit déjà être prêt, chacun doit savoir ce qu'il doit faire, car il n'y a que très peu de place à l'improvisation. Il ne faut surtout pas gaspiller de temps.

En plus de la diversité que l'on retrouve tout au long de l'album, il y a également une autre surprise à travers la reprise du titre "For Your Love", une cover assez surprenante des Yardbirds.

C'est une idée de notre ancien manager et même si je ne connaissais pas le titre au départ, cela a été un challenge de reprendre ce morceau et de le restituer à notre sauce.

Vous allez partir en tournée prochainement ?

C'est prévu et nous allons déjà donner un concert à l'AOR festival au Pays de Galles en mars et ensuite nous allons entreprendre une grosse tournée française en septembre/octobre avec des projets également à l'étranger. Pour l'instant tout n'est pas finalisé et nous ne pouvons pas encore tout dévoiler.

Il est évident que vous avez le potentiel pour aller au delà des frontières ?

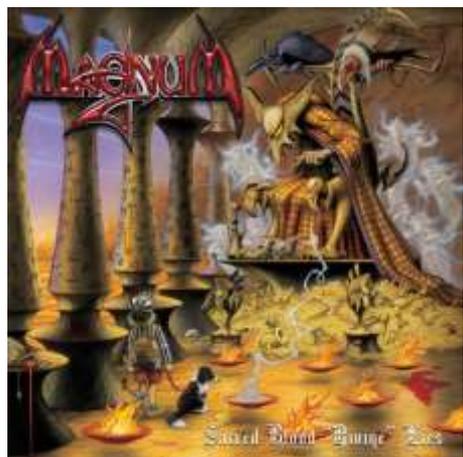
Nous l'espérons et c'est pour essayer de franchir un cap que nous avons retenu l'offre d'UDR, label allemand qui s'occupe également de Motörhead, Saxon ou Europe. Il reste maintenant à voir comment notre album va être perçu par le public.



LUGNET (2016 – durée : 44'10'' – 8 morceaux)

Dans sa démarche, Lugnet me fait penser à Scorpion Child, car les deux groupes possèdent cet amour pour le hard des seventies avec un chanteur au gosier en feu, un guitariste survolté et une section rythmique qui ne tient pas en place avec un orgue hammond en appui. Ce groupe suédois possède le feu sacré et l'on a vraiment l'impression que tout a été enregistré en une prise, tant les morceaux semblent avoir été saisis sur le vif. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques de ces groupes qui font revivre cette période : pas d'artifice, juste des instruments branchés sur des amplis et boom !! et cela envoie la purée, d'autant que le groupe joue vraiment bien. Pour info, Lugnet signifie "la tranquillité" (tout le contraire de la puissance dégageée par la formation) en suédois, mais cela correspond également à l'endroit, où

le groupe répète. Les compositions sont toutes puissantes, avec néanmoins un titre bluesy chauffé au fer blanc ("Tears In The Sky"). Pas de doute, ce quintet est l'une des bonnes surprises de ce début d'année avec son album éponyme qui se clôt sur l'excellent "Into The Light", un titre de plus de dix minutes qui convaincra les sceptiques. (Yves Jud)



MAGNUM – SACRED BLOOD "DIVINE" LIES (2016 – durée : 54'26'' – 10 morceaux)

A l'instar de Saxon ou Ufo, Magnum continue à proposer de manière régulière des albums de qualité, à croire que le climat humide d'Angleterre est propice à la créativité et à la longévité, car ces trois formations écument le circuit musical depuis des décennies et fait remarquable, se bonifient avec les années. Ainsi les fans du combo de Birmingham retrouveront "leurs petits", alors que ceux qui ne connaissent pas encore Magnum pourront découvrir un rock progressif souligné de pointes symphoniques, discrètes mais néanmoins bien présentes. D'emblée, la pochette très réussie, œuvre de Rodney Matthews, l'illustrateur du groupe depuis de nombreuses années, nous plonge dans cet univers fantastique, où claviers, piano et guitares

s'insèrent à merveille pour distiller les bases d'un pomp rock progressif très mélodique, où la voix de Bob Catley se pose avec délicatesse ("Crazy Old Mothers"). Certains titres mettent en avant des parties légèrement hard à travers des riffs plus musclés ("Gypsy Queen", "Quiet Rhapsody") mais ces derniers sont

toujours précédés ou suivis et même associés à des claviers qui rendent le tout très mélodique, ce qui n'empêche point Tony Franklin de poser de nombreux soli de guitare tout au long de ce 19^{ème} album de Magnum, groupe qui fait preuve d'une vitalité certaine, même après 40 ans de carrière. (Yves Jud)



MONSTER TRUCK – SITTIN' HEAVY
(2016 – durée : 45'32'' - 11 morceaux)

Pas de doute, la tournée en première partie de Myles Kennedy et Slash a fait le plus grand bien à Monster Truck, car la formation canadienne originaire d'Hamilton dans l'Ontario, confirme à travers son deuxième album (qui a été précédé de deux EP), toutes les qualités dévoilées sur "Furiosity", le précédant album studio sorti en 2013. Dès les premières notes jouées sur le bien nommé "Why Are You Not Rocking ?", le groupe envoie des gros riffs dans un style heavy stoner qui ne peut laisser indifférent et cela s'intensifie tout en se diversifiant tout au long de l'opus. On découvre des petites touches purement sudistes sur "For The People", alors que la power ballade qui suit, intitulée "Black Forest", introduit des influences bluesy. On remarquera également

l'utilisation d'un orgue hammond sur certains titres ("Another Man's Shoes") qui donnent un son seventies, le tout toujours sous le couvert de la voix rocailleuse du bassiste chanteur Jon Harvey. Un album "brut de fonderie" qui fait du bien à nos conduits auditifs à la manière d'un Jack Daniels (à consommer cependant avec modération !) au fond de notre gosier. (Yves Jud)



MYRATH – LEGACY
(2016 – durée : 50'40'' - 11 morceaux)

Il aura fallu une longue attente pour pouvoir enfin découvrir ce quatrième album du groupe franco-tunisien. Annoncé initialement pour 2014, "Legacy" n'arrive donc dans les bacs qu'en ce début d'année, c'est-à-dire près de cinq ans après l'excellent "Tales of the sands" sorti en 2011. C'est dire si le groupe qui a été rejoint par un nouveau batteur a pris son temps pour enregistrer ce nouvel album, produit comme le précédent par Kevin Godfert, le claviériste d'Adagio. A l'écoute de ces onze nouvelles compositions, il faut reconnaître que le résultat est à la hauteur avec un métal prog de très haute qualité et toujours ces références orientales. Emmené par le chanteur Zaher Zorgati et le guitariste virtuose Malek Ben Arbia,

Myrath propose une sorte de rencontre improbable entre le métal d'un Kamelot et la musique arabe avec notamment ses cordes et sonorités traditionnelles. Ce "Legacy" apporte une originalité et une fraîcheur qui sont les bienvenues aujourd'hui dans un style tout de même de plus en plus convenu. Définitivement il y a Myrath et les autres et ce "Legacy" avec des titres de la force de "Believer" ou "The needle" est une excellente nouvelle pour le métal ! (Jean-Alain Haan)



NIGHTSHADE – PREDILECTIONS
(2016 – durée : 29'26'' – 10 morceaux)

Quatrième album du groupe franco-canadien, "Prédilection" démontrera encore une fois que Nightshade fait partie des groupes de la scène extrême au talent indiscutable. Le death mélodique du groupe fera voyager l'auditeur à travers un univers à la fois sombre et mélodique, malsain et gracieux, le tout au sein d'une symbiose et d'une harmonie intégrale. A la violence basique des compositions s'additionnent des passages mélodiques et aérés qui développent toute la quintessence et la vigueur créative des musiciens. A noter que le groupe va même jusqu'à insérer des chants féminins (chose que j'exècre par tous mes pores en temps normal) et même des notes électro

qui apportent encore plus d'originalité, de puissance et de richesse à l'ensemble de l'album. La production au ton usé, old-school, permet aussi au groupe d'atteindre une atmosphère à laquelle il n'aurait pas pu accéder avec un son propre et moderne. Nightshade faisait déjà parti des groupes de la scène death métal à ne pas négliger, ils ne font que le confirmer avec ce nouvel opus ! (Sebb)



NORDIC UNION

(2016 – durée : 41'01'' - 11 morceaux)

Nordic Union est le dernier projet de Ronnie Atkins, le chanteur de Pretty Maids, et d'Erik Martensson, compositeur et chanteur d'Eclipse. Alors que ces deux formations sont encore en activité et plutôt sur une bonne dynamique avec un album en 2014 pour Pretty Maids et en 2015 pour Eclipse, les deux leaders ont décidé que la Nordic Union faisait la force. Cet adage se vérifie au fil des titres et c'est un petit bijou de hard mélodique que nous livre le duo Atkins-Martensson. Je dis bien le duo car c'est Erik qui se charge de toutes les parties instrumentales, en particulier la guitare qui rayonne sur cet opus. Quelques invités scandinaves viennent également prêter leur concours au projet, dont Magnus Uftstedt (Eclipse) à la batterie. Dès "The war has began" qui

ouvre les débats, on sent que cet album sent la poudre avec un savant mélange entre le sleaze de Pretty Maids et le hard classique d'Eclipse. "Hypocrisy" lui emboîte le pas avec un refrain imparable, un gros groove et une basse qui ronronne bien. "Wide awake" est construit sur le même schéma, un peu trop même. Heureusement, "Every Heartbeat", une ballade un brin dégoulinante, nous fait changer de registre sans créer d'émotion pour autant. Des titres comme ça, ces mecs-là peuvent en écrire deux par jour, ce qui n'est pas le cas de "When death is calling" qui a un côté D-A-D pas déplaisant (belle guitare, chant éraillé, basse qui claque...). "21 guns" envoie bien le pâté avec une belle ligne mélodique et un refrain que l'on s'approprie dans l'instant. "Falling" fait un crochet par le glam et la pop, sans grand succès. La fin de l'album est un vrai régal avec "The other side", "Point of no return", deux titres très pêchus et très mélodiques qui mettent nos cervicales à l'épreuve, et surtout "Go" avec ses riffs très lourds et son refrain entêtant. Entre ces trois pépites, "True love awaits you", la seconde ballade, vous accordera les quatre minutes nécessaires pour aller pisser la bière précédente avant d'attaquer la suivante. Pour résumer, c'est très professionnel, très énergique, plutôt inspiré avec plusieurs titres vraiment somptueux. On sent que Ronnie Atkins et Erik Martensson ont mis leurs tripes dans cette affaire-là. Résultat : de l'excellent hard mélodique et jouissif comme on l'aime, à consommer sans modération. (Jacques Lalande)



OUR THEORY – RENAISSANCE

(2015 – durée : 17'49'' – 5 morceaux)

Après un premier album sorti en 2013 et un changement de chanteur, le groupe parisien Our Theory signe son retour avec "Renaissance" (tiré pour sa version promo sur un bon vieux Verbatim gravé maison, démarche on ne peut plus old-school pour un groupe aux influences on ne peut plus actuelles !). Le groupe reste dans sa case totalement inclassable mêlant à la fois le métalcore, l'électro, le nu-métal et l'indus (pfff ça en fait du monde) créant une alchimie musicale aux accents uniques pleinement maîtrisée. La production de cet EP est de très bonne facture, on pourra même faire la fine bouche en regrettant par moments un son trop propre pour le style proposé. Techniquement et musicalement les musiciens et les compositions flirtent avec la

perfection et proposent une armature plus que solide à leur musique. Cependant, la jeunesse du groupe se laisse percevoir dans l'impression de déjà vu et de répétitivité que l'on ressentira au fil de l'écoute, petit bémol qui passera inaperçu pour un public amateur du genre mais qui sera le talon d'Achille du groupe pour tout autre auditeur. En conclusion, Our Theory revient avec un EP prometteur et atypique auquel il ne manque pour l'instant que l'éclosion ultime. (Sebb)



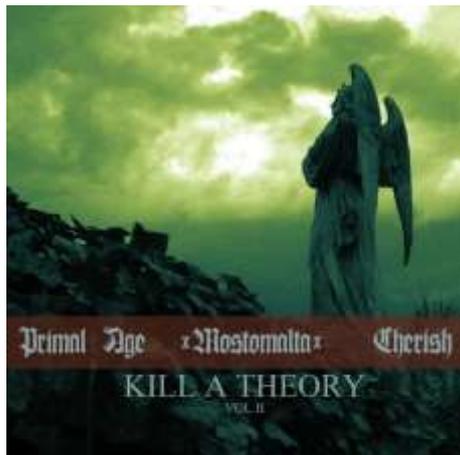
PRIMAL AGE – THE GEARWHEELS OF TIME
(2010 – Durée: 40'17" – 13 morceaux)

**PRIMAL AGE/MOSTOMALTA/CHERISH
KILL A THEORY VOL.II**

(2013 – durée : 45'22" – 12 morceaux)

Pour célébrer ses vingt ans de carrière, Primal Age nous a fait parvenir un très sympathique pack promotionnel comprenant entre autre leur dernier album en date et les derniers enregistrements du groupe compilés sur un split album réalisé pour le label japonais Rétribution Network. Pour ceux qui ne connaissent ce groupe originaire d'Evreux malgré ses années de service au sein de la scène métal française, sachez que le groupe pratique depuis ses débuts en 1993 un mélange de style

mêlant hardcore et métal et a même



été l'un des précurseurs hexagonaux dans cette voie. Avec leur dernier album en date, "The Gearwheels Of Time", Primal Age démontre que les années passées ont servi à aiguiser leurs talents de compositeurs et de musiciens afin de faire naître la plus belle pièce de leur échiquier. Les titres sont soignés et savamment confectionnés tout en restant dans la veine brutale de leurs origines. Au fil des titres, il se dégage une atmosphère supplémentaire particulière qui vient ajouter une plus value subsidiaire à un ensemble maîtrisé de bout en bout. Un album de metalcore tout à fait indispensable à tout amateur de métal extrême, qui même s'il sera un supplice pour les cervicales, sera un délice pour les oreilles ! Rien de plus à ajouter concernant le split album, sinon que le groupe a enregistré quatre morceaux totalement inédits pour l'occasion permettant ainsi aux fans de ne pas se retrouver lésés lors de l'achat de la galette. Les compositions proposées sur ce "Kill A Theory Vol. II" restent dans la même lignée que les réalisations du dernier album, à rappeler de très haut niveau ! De plus, les deux groupes, Mostomalta (Argentine) et Cherish (Japon), accompagnant Primal Age sur cette compilation ont eux aussi un metalcore de très bon calibre ! Encore un incontournable, qui aura le mérite de vous faire (ou refaire) découvrir des artistes malheureusement pas assez souvent sur le devant de la scène... (Sebb)

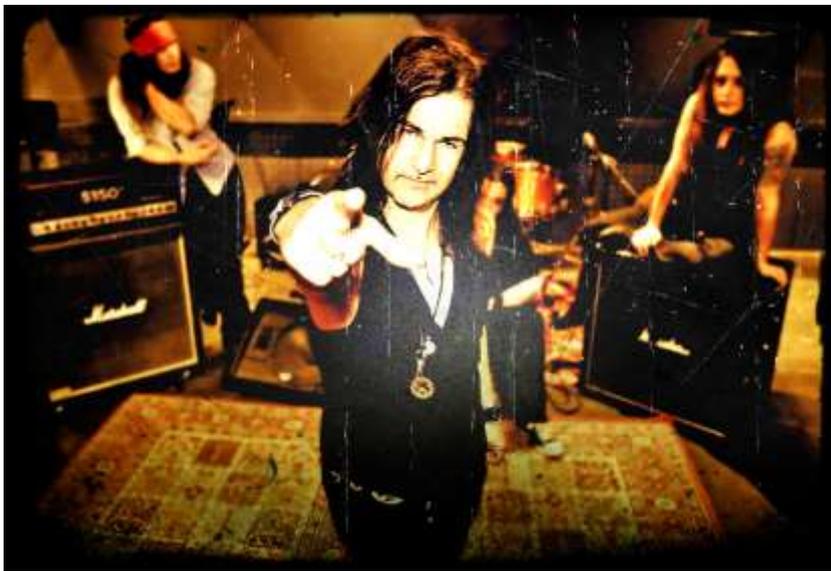


RAGE – MY WAY

(2016 – durée : 17'34" – 4 morceaux)

La sortie de cet EP de Rage est là pour rappeler que le groupe est de retour, car alors que Peter "Peavy" Wagner avait annoncé la fin du groupe, il n'a tenu que quelques mois avant de revenir avec un nouveau line up, composé de Marcos Rodriguez à la guitare et Vassilios "Lucky" Maniatopoulos à la batterie, deux musiciens qui maîtrisent leurs instruments. Pour confirmer son retour, le trio a donné quelques shows avant de partir sur les routes avec C.O.P. UK et Helloween (voir compte rendu en fin de magazine), tout en proposant ce court EP qui comprend un nouveau titre "My Way", typique du style de Rage, heavy et technique, morceau qui figure également en version hispanique, alors que deux anciens titres tirés de l'album "Back In Mind" ("Black In

Mind" et "Sent By The Devil") sont réenregistrés avec le nouveau line up et comme toujours avec Peavy, c'est carré et cela envoie du bois ! Rage est bien de retour et cet avant goût nous met l'eau à la bouche avant un véritable album studio. (Yves Jud)



**INTERVIEW DE JULIEN
"CARVIN" GATTER
(GUITARISTE) DE PLEASURE
ADDICTION**

Le hard glam sleaze n'a jamais été très populaire dans notre pays, mais contre vents et marées, certains groupes continuent à défendre avec brio ce style, à l'image de Pleasure Addiction qui vient de sortir son deuxième album intitulé "Extra Balls". Rencontre avec le guitariste du groupe. (Yves Jud)

Combien de temps a nécessité la conception de ce nouvel album ?

Hé bien, pas mal de temps haha... En fait, il me semble que, dès la sortie de l'album "InDependence", on a commencé à écrire quelques nouveaux titres sur les idées de Stuffy, on a fait pas mal de studio pour peaufiner tout ça et petit à petit, les idées sont venues et les titres ont pris de l'ampleur, le truc c'est que tout les autres jouent dans au moins un autre groupe assez actif qui tourne et sort des albums, donc cela nous arrive d'avoir des périodes où Pleasure Addiction avance moins vite, mais ça ne prend jamais bien longtemps à relancer la machine !

Avec l'expérience, est-ce plus facile de trouver l'inspiration ou au contraire le fait d'avoir déjà réalisé un album, ne génère t'il pas une tension supplémentaire ?

Concernant "Extra Balls" c'était pour dire la première fois que nous composions un album avec ce line-up, on a pas mal appris à se connaître musicalement sur la route et en répète, et finalement beaucoup de titres ont été composés durant les répétitions. Chaque membre du groupe a pu proposer ses idées et apporter sa touche, son avis ou ... montrer son désaccord haha ! Je pense que cet album est différent du précédent de la manière où chaque musicien a apporté sa touche musicale, et je t'assure que ce sont tous des vrais bibles du hard/glam rock des 80's dans ce groupe et qu'ils y connaissent un rayon dans ce style là. En fait, la seule tension que l'on peut avoir quand on compose, c'est de ressentir si ce que tu écris te fait vibrer, si c'est le cas tu as tout gagné. Pour l'inspiration il n'y a pas de règle, l'angoisse de la page blanche, il y a bien quelques remèdes pour l'éviter mais c'est un secret !

Quels sont les thèmes abordés dans vos textes ?

Les paroles ? Je les ai vu une fois il me semble... je ne savais pas qu'il y en aurait dans cet album, mes solos étaient trop courts alors ils ont écrit des textes (les cons...) je joue de la guitare moi c'est l'essence même du rock, pas besoin de paroles !!!

Sont-ils basés sur des expériences personnelles ?

Bon oui, il y a des paroles qui parlent de jolies filles qui te brisent le cœur pour une raison ou pour une autre, mais ça parle aussi de sentiment cool comme ce feeling que tout fan de rock connaît bien et qui donne la foi de se lever chaque jour, de voir le bon côté des choses et de ne pas se prendre la tête pour des choses futiles. Evidemment chacun pourra se faire sa propre version des textes écrits par Butcho, ce qui rend encore plus intéressant la lecture de ces titres n'est-ce pas !

Comment perçois-tu la scène musicale française ?

Elle est couverte par une chape de plomb en partie encadrée par des politiques arriérés et chauvins. Il suffit par exemple de voir ce que pensent celles et ceux qui sont à la tête de notre pays du Hellfest et du rock/métal en général. Mais malheureusement ça ne s'arrête pas qu'aux politiques... Bref on a de superbes groupes toutes catégories confondues, mais dans un pays qui est loin d'accueillir ce style musical aussi bien que ses voisins.

Quelles sont vos influences ?

Voilà, chaque riff, bribe, pont, break... nous ont été inspirés par les groupes suivants : White Lion, Shotgun Messiah, Jani Lane/Warrant, Enuff Z'nuff, Nelson, Slang, XYZ, Mötley Crüe, Steve Stevens, The Cult, Bang Tango, Skid Row, Buckcherry, Bon Jovi, Nightranger, Crashdiet, Hollywood Teasze, Kiss, AC/DC, Cinderella, Danger Danger, Southgang, Trixter, Big Bang Babies, Lynch Mob, Yes, Katy Perry, Shark Island, Heat, Lenny Kravitz, Aerosmith, Extreme, Bad 4 Good, Prince, The Darkness, Ramones, Billy Idol, Backyard Babies, Van Halen, Cheap Trick, Queeny Blast Pop, Black Sabbath, TNT, Heaven's Edge, Journey, Thin Lizzy, Gary Moore, Faster Pussycat, Poison, Def Leppard, Pretty Boy Floyd, Huey Lewis.

Vous êtes-vous fixés des objectifs en terme de ventes ?

Non, tu sais on est loin d'être des businessmen ou de foutus comptables, on est du genre à être tellement impatient à la sortie d'un album qu'on donne tous les cds aux copains juste pour avoir leurs avis ! Encore une fois, on fait ça pour le fun avant tout, partir en tournée et prendre du bon temps, pour le reste ça ne regarde que nous.

Pour continuer à exister, il faut donner des concerts. Avez-vous planifié une tournée ?

Je vois ce que tu veux dire par là, mais pour moi un groupe ne cesse pas d'exister, s'il ne fait plus de concert, si c'était le cas personne ne connaîtrait les Beatles, Jimi Hendrix, Elvis etc.... la musique est un héritage qui une fois gravé sur un disque devient éternel, c'est ce qui me plaît avec ça, me dire qu'une fois disparu, des gens pourront écouter ce qu'on a fait et ainsi donner leur avis dessus, s'éclater, boire un coup et même baiser dessus ! Encore une fois, achetez des albums sur des supports physiques le plus possible pour écouter de la musique, c'est cela principalement qui permet aux groupes d'exister, partir en concert pour tout le monde devient très onéreux, il suffit de regarder le prix des billets de concert. Pour répondre à ta question oui des concerts et tournées sont prévus, suivez nous sur nos sites et vous aurez les nouvelles.





FRONTIERS ROCK FESTIVAL III

— APRIL 23 - 24 LIVE CLUB, TREZZO (MILANO) - ITALY —

DAY 1

April 23 - 2016

DAY 2

April 24 - 2016

Last In Line

VIVIAN CAMPBELL, JIMMY BAIK, VINNY APPICE AND ANDREW FREEMAN
EXCLUSIVE SHOW IN EUROPE

TALISMAN

EXCLUSIVE REUNION SHOW



DRIVE SHE SAID

WITH SPECIAL GUESTS

TREATMENT

FIND ME

SHIRAZ LAINE

NO HOT ASHES

V.I.P. April 22 - 2016

ONLY FOR V.I.P. PARTY & SPECIAL AND EXCLUSIVE ACOUSTIC SHOW



TRIXTER

Cochran Donnet Band

THE DEFIANTS

BRUNO RAVEL, ROB MARCELLO, PAUL LAINE

TERRY BROCK

INGLORIOUS

BLOOD RED SAINTS

TICKETS AVAILABLE NOW!
ONLY 100 **V.I.P. TICKETS** AVAILABLE – HURRY UP!
WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM

April 22
ONLY FOR V.I.P. PARTY & SPECIAL AND EXCLUSIVE ACOUSTIC SHOW



FRONTIERS ROCK FESTIVAL III
APRIL 23 - 24 - LIVE CLUB @ TREZZO SULL'ADDA (MI) - ITALY

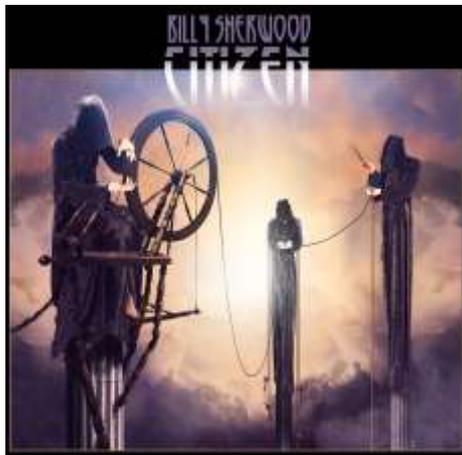


SHANNON – CIRCUS OF LOST SOULS

(2013 – durée : 55'39'' - 13 morceaux)

Révélé en 2003 avec un très bon premier album au titre éponyme, Shannon avait ensuite confirmé avec "Angel in disguise" sorti en 2008. Le groupe français emmené par le chanteur Olivier Del Valle reste fidèle au hard mélodique avec son troisième album "Circus of lost souls" sorti en 2013 et passé injustement un peu inaperçu mais dont il n'est pas trop tard pour parler ici. Avec ces treize nouvelles compositions, Shannon apporte en effet une nouvelle démonstration de son talent et a même durci un peu son hard mélodique ("Forever now", "Don't get me wrong" et "Death on the run"). Le résultat est digne d'un Shakira. Le groupe peut aussi s'appuyer sur une production puissante et a aussi convié de nombreux invités pour l'occasion. Harry Hess de

Harem Scarem partage ainsi un duo avec Olivier Del Valle sur "Can't stop the rain" tandis que Paul Sabu sur trois titres, Tony Mills sur deux titres, Tino et Chris Troy et Mike Freeland de Praying Mantis et Roland Pierrehumbert et Lionel Blanc de Sideburn également sur un titre assurent les backing vocaux. Ce "Circus of lost souls" est une fort belle réussite à l'image de titres comme "In your eyes", "Dust to dust" ou "Drive me crazy", et le groupe propose encore une reprise plutôt convaincante du "Smalltown boy" du Bronski Beat de Jimmy Sommerville. (Jean-Alain Haan)

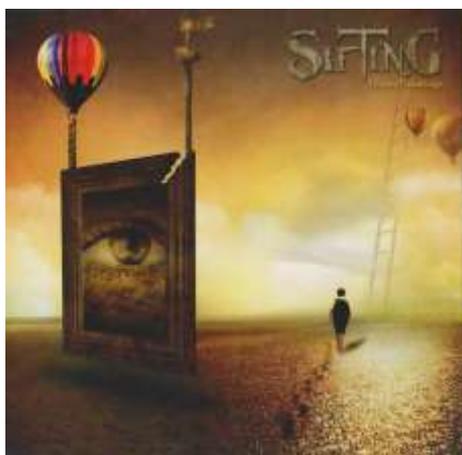


BILLY SHERWOOD – CITIZEN

(2015 – durée : 69'58'' – 11 morceaux)

Avec la sortie de l'album de Billy Sherwood, le label italien Frontiers cherche à étoffer son catalogue avec de nouveaux styles, car même s'il avait déjà quelques groupes progressifs à son catalogue, ils étaient vraiment peu nombreux. Billy Sherwood est un chanteur multi-instrumentiste (guitare, basse, batterie), mais également producteur et ingénieur du son. Sa carrière est assez longue, car il a été membre dans plusieurs formations (World Trade, Yes, Circa, Conspiracy, ...), participé à un grand nombre d'albums tout en ayant une carrière solo assez étoffée, "Citizen" étant son 9^{ème} opus solo. Pour ce dernier, le musicien américain a convié une longue liste d'invités (Chris Squire, Steve Hackett, Steve Morse, Alan Parsons, Geoff Downes, ...),

majoritairement issus de groupes progressifs (Yes, Asia, Genesis, Dream Theater...) qui prennent part à ce concept album dont le thème est une âme perdue qui se réincarne dans différents personnages à travers diverses époques et diverses situations. Musicalement, Billy Sherwood a mélangé les styles et l'on retrouve des parties fm, AOR, pop, progressives au sein desquelles s'intercalent des passages acoustiques ou du violon (interprété par Jerry Goodman du Mahavishnu Orchestra) et des parties de claviers. Malgré le nombre d'intervenants, l'ensemble est assez homogène, mais demandera quelques écoutes pour être apprécié à sa juste valeur par les fans de progressif, d'autant que le cd est très long. (Yves Jud)



SIFTING – BLURRY PAINTINGS

(2015 – durée : 17'13'' – 3 morceaux)

Après avoir sorti un 1^{er} opus ("All The Hated") en 2011, Sifting vient de réaliser en novembre 2015 un EP composé de trois titres. Le groupe est composé de quatre musiciens originaires de Caracas au Venezuela (Sifting a d'ailleurs ouvert pour Bullet For My Valentine lors de leur concert dans la capitale vénézuélienne), qui se sont installés à Los Angeles. Le premier titre "Alone" est une composition de huit minutes qui débute dans un registre progressif pendant un peu plus de trois minutes, avant qu'un break assez surprenant amène l'auditeur à découvrir à un très bon solo de guitare aérien avant de repartir sur une partie plus heavy. Les parties de guitares sont d'ailleurs le point fort de

la formation. "Blowing Fire", 2^{ème} composition est plus facile d'accès avec un chant plus mélodique (malgré quelques brides de chant plus extrême) alors que "Blurry Paintings" est une power ballade qui se révèle être le meilleur titre du EP. A l'écoute de ces titres, il est évident que Sifting possède des d'atouts, mais il lui faudra encore persévérer et travailler son style pour passer à l'étape supérieure. (Yves Jud)



SKUNK ANANSIE - ANARCHYTECTURE

(2016 – durée : 37'47'' – 11 morceaux)

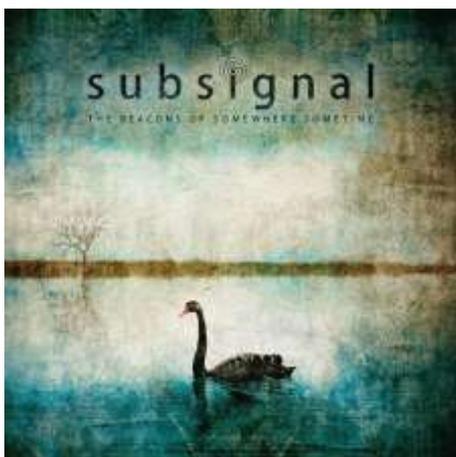
La chanteuse Skin et son groupe nous reviennent avec un sixième album. Ce "Anarchyecture" qui bénéficie d'une excellente production signée Tom Dalgety voit Skunk Anansie emprunter les chemins d'une pop-rock teintée d'électro et délaissé le rock alternatif et énervé (il faudra se contenter de "That sinking feeling"). Emmené par une Skin très à l'aise dans ce registre plus mélodique, il faut toutefois reconnaître que le groupe a plutôt réussi son coup. Des titres comme "Victim" ou "In the back room" et "Without you" sont en effet des tubes en puissance tout comme ce "Love someone else" qui ouvre l'album et taillée pour les dancefloors. (Jean-Alain Haan)



STATION (2015 – durée : 71'33'' – 15 morceaux)

Après un premier EP intitulé "Wired", sorti en 2013, qui avait cassé la baraque (chroniqué d'ailleurs dans le numéro 121 de Passion Rock), le quatuor new yorkais Station revient avec son premier album studio et le moins que l'on puisse dire, c'est que l'on en a pour son argent, car l'album dure plus d'une heure dix et combine parfaitement quantité et qualité. Comme sur le EP, les compositions sont marquées par de nombreux soli de guitares, présents tout au long des compositions et qui associent vélocité et technicité ("Dressed To Kill") dans la lignée d'Eddie Van Halen ou Nuno Bettencourt (Extreme). Les titres sont des incitations à faire la fête ("Everything") et l'écoute de cet opus éponyme ne peut que vous amener un grand sourire à travers le visage, à l'instar de Steel Panther, les deux formations ayant en commun cette faculté

d'écrire des compositions qui s'insinuent immédiatement dans vos neurones avec des titres incisifs ("Never Say Never"), même si Station ne pratique pas le second degré dans ses textes à l'inverse du groupe californien. Le groupe a trouvé la recette magique pour nous faire revivre le meilleur de l'âge d'or du hard sleaze ricain, celui qui cartonnait sur les ondes dans les eighties et qui remplissait les stades, à l'image de Dokken, Firehouse, Babylon AD ou Heaven's Edge. Le chant de Patrick Kearny associe feeling et puissance et même lorsqu'il monte dans les notes hautes, sa voix ne flanche pas. Certains morceaux mettent sous les feux des projecteurs des aspects plus mélodiques ("Are You Sleeping Alone"), voire hard FM ("With Mme Tonight"), avec des ballades classiques du genre ("Waiting For You", "I Can't Live Without You") mais ces moments plus posés apportent la diversité parfaite à cet album qui s'impose comme l'un des meilleurs opus du genre. Excellent de bout en bout ! (Yves Jud)

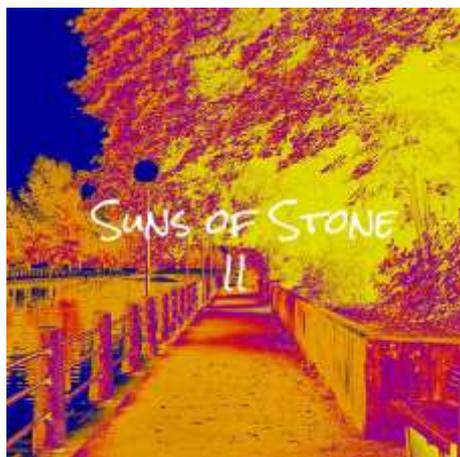


SUBSIGNAL – THE BEACONS OF SOMEWHERE SOMETIME

(2016 – durée : 65'52'' - 8 morceaux)

Ce qui ne devait être au départ, en 2007, qu'un simple side-project, pour les deux anciens Sieges Even, le chanteur Arno Menses et le guitariste Markus Steffen, est finalement devenu un véritable groupe et l'un des plus intéressants de la scène métal prog actuelle. Subsignal sort en ce début d'année son quatrième album studio avec "The beacons of somewhere sometime". L'instrumental "The calm" qui ouvre l'album avec un beau duo flûte-piano, laisse très vite la place à des guitares très heavy et à une rythmique complexe pour "Tempest" où les parties

vocales d'Arno Menses aux accents à la Geddy Lee de Rush et les jeux de voix et les chœurs à la Yes font merveille. Deux ans après l'excellent "Paraiso", Subsignal a encore placé la barre un peu plus haut avec ce disque. Un métal prog sophistiqué et aux superbes envolées instrumentales où le piano, les claviers et le jeu de guitare de Markus Steffen, tantôt heavy, tantôt aérien et plein de délicatesse n'en font jamais trop et ne sombrent jamais dans la facilité de la démonstration technique propre au genre pour toujours privilégier la musique et les émotions. Sur ce disque d'une grande richesse, Subsignal est une nouvelle fois tout simplement renversant. Il suffit d'écouter des titres comme "A time out of joint", "And the rain will wash it all away" ou encore ce magnifique "My myth written on water" plein d'émotion et les 23 minutes de "The beacons of somethere sometine" qui concluent l'album et lui donnent son titre, pour se dire que la perfection n'est peut-être pas bien loin... (Jean-Alain Haan)



SUNS OF STONE – II

(2016 – durée : 39'35" – 11 morceaux)

Le Canada est à l'honneur dans ce numéro, puisque presque en parallèle, sont sortis en février les albums de Monster Truck et Suns of Stone, les deux formations ayant en commun un amour pour les gros riffs et les chanteurs ayant du coffre. Deuxième opus également pour Suns of Stone qui est toujours positionné sur un créneau "classic hard rock". Les compositions sont très variées et comprennent des petites touches bluesy et sudistes. On pense parfois à ZZ Top, Pat Travers ou à George Thorogood ("For Power", "Had To Let You Go") avec des riffs incandescents. Le groove est omniprésent ("Not Everybody") et bien mis en avant sur les mid tempos et les fans de hard rock à la Rival Sons y trouveront également leur compte, car la force de ces musiciens

d'Ottawa est de proposer des titres inspirés par les seventies mais avec un côté moderne, le tout soutenu par une grosse rythmique (notamment la basse) et illuminé par de bons soli de guitare. (Yves Jud)



THE TEMPERANCE MOVEMENT – WHITE BEAR

(2015 – durée : 35'42" – 10 morceaux)

A chaque numéro, son lot de nouveautés et de bonnes surprises et The Temperance Movement est d'une des agréables découvertes de ces derniers mois et plusieurs revues ne s'y sont pas trompées, élisant "White Bear" album du mois. "White Bear" est le deuxième opus (le premier album éponyme est sorti en 2013, après un EP intitulé "Pride EP" sorti en 2012) de ce groupe anglais formé en 2011 et composé de musiciens aguerris venant de Londres et de Glasgow. Très vite, le buzz a pris permettant au groupe d'obtenir en 2013 la distinction de "Best New Band" attribuée par le magazine anglais Classic Rock, tout en lui permettant d'accompagner les Rolling Stones pendant leur tournée de trois semaines aux Usa. Après ce début de carrière assez fulgurant, le

quatuor devait confirmer, ce qu'il fait à travers son nouvel opus qui contient assez d'influences pour plaire à un large éventail de rockeurs. On se trouve plongé dans des ambiances seventies dans lesquels viennent s'insérer des touches bluesy, rock, hard et boogie. Le chant de Phil Campbell est plein de feeling et le bougre sait jouer sur les nuances pour rendre ses interventions accrocheuses. L'album est très varié, plus que bons nombres de combos œuvrant dans ce style "classic rock" et le groupe arrive à passer de titres puissants ("Modern Massacre", "Battle Lines") à des moments plus soft ("A Pleasant Peace I Feel") mais toujours enrobé d'un groove de tous les instants. Un groupe qui plaira aux fans de Graveyard, The Black Crowes, Rival Sons ou Led Zeppelin. (Yves Jud)



TEXTURES - PHENOTYPE (2016 – durée : 43'54'' – 9 morceaux)
"Phenotype" est le premier volet d'un concept imaginé par Textures et décliné en deux albums, le deuxième devant sortir soit au cours de l'année, soit en 2017, car le groupe a estimé qu'il serait bon de laisser s'écouler un certain nombre de mois entre les deux, afin que le public s'approprie les morceaux du premier volet. Dans sa démarche la formation batave n'a pas tort, car les neuf titres proposés ici sont assez complexes et techniques et nécessitent plusieurs écoutes pour se les approprier, à l'instar du concept qui est basé sur le phénotype qui correspond aux caractères observables d'un individu, alors que le génotype (qui constituera la base du deuxième album) correspond aux caractéristiques génétiques qui vont engendrer ensuite le génotype. En résumé, c'est aussi complexe que la musique des hollandais qui

mélange agressivité avec mélodie et parties progressives à grands renforts de breaks et changements de rythmes, avec deux instrumentaux, "Meander" qui met en valeur le travail commun de plusieurs batteurs, alors que "Z Man" met en relief les claviers. Ce cinquième album marque le départ du guitariste Jochem Jacobs, qui même s'il n'est plus présent au sein du groupe, tient une part importante, puisque c'est lui qui s'est occupé de la production en béton du groupe. Les mélanges musicaux et les sons se mélangent et l'on passe facilement de passages très agressifs à des parties plus mélodiques avec même des petites touches orientales ("Erosion"), le tout sous couvert d'une incroyable technicité. Rythmes syncopés, accélérations, parties oppressantes, groove de la section basse/batterie, chant alternant le chaud et le froid (en résumé chant guttural et clair), tout est là pour rebuter les réfractaires au style, alors que les fans de métal progressif barré se régaleront. (Yves Jud)



**ACHAT ET VENTE
VINYLES - CD - DVD
NEUF ET OCCASION**

**T-SHIRT ET MERCHANDISING
POP/ROCK**

**33 A RUE DE LA REPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16**

**HORAIRES
DU MARDI AU VENDREDI : 14H-18H30
SAMEDI : 10H-12H ET 14H-18H**

NE PAS METTRE SUR LES COUPURES



INTERVIEW DIRTY ACTION

Le groupe Dirty Action, formé du chanteur suédois Tommy Karlson et de trois anciens Attentat Rock (Fabrice Fourgeaud à la guitare, Pierre Bremond à la basse et Thierry Gaulme à la batterie) vient de sortir avec "Best of-The singles collection", chroniqué dans ces pages, son premier album. Une petite bombe de hard rock mélodique et de glam. Rencontre avec le groupe que l'on attend à présent sur scène, pour parler de ce nouveau projet et puis forcément aussi d'Attentat Rock... (Jean-Alain Haan)

Comment est né Dirty Action et ce projet d'album ? Et comment avez-vous rencontré Tommy Karlson, votre chanteur ?

Tommy: Pierre et moi avons le même coiffeur, on s'est rencontrés dans la pièce bigoudis...

Pierre: Hahaha! non, Dirty Action est, à la base une envie de Tommy, il connaissait déjà Fabrice et c'est un projet qu'il désirait et envisageait depuis pas mal de temps déjà !

Tommy: J'ai connu Fabrice à l'époque de Pink Rose et j'adorais ce groupe!

Pierre: Il nous a donc naturellement contactés pour devenir les membres et la base de Dirty Action.

Fabrice: Quand Tommy m'a appelé pour me parler du projet, j'ai tout de suite été séduit, car je le connais bien et je sais qu'il est capable d'écrire de superbes chansons, il nous restait alors à voir, si Pierre et Thierry acceptaient de se joindre à nous, de mettre les compositions de Tommy à notre sauce en les jouant tous ensemble et en apportant notre couleur, ce qu'on a bien réussi tous ensemble je pense.

Tommy: Précisons que Dirty Action est peut-être parti d'une envie perso mais c'est aujourd'hui un vrai groupe, chaque membre ayant contribué à la réussite de ce premier album.

Attentat rock s'étant reformé en 2008 avant de jouer au Hellfest en 2013 et de continuer à tourner, n'aviez vous pas plutôt envie de privilégier un retour discographique de ce dernier ?

Pierre: La re-formation d'Attentat Rock a été une évidence et une grande satisfaction après 22 années de séparation ! Les albums de l'époque ont été réédités en cd et nous avons aussi commis ce fameux dvd live pour fêter cet évènement. En ce qui concerne un nouvel album, nous en parlons souvent, chacun de nous possède pas mal de titres, mais la distance géographique qui nous sépare est très contraignante pour arriver à concevoir un tel projet !! Mais pourquoi pas ?

Fabrice: Je suis strictement du même avis que Pierre, on en parle souvent, mais il nous faudrait du temps ensemble pour jouer les différentes nouvelles chansons que l'on a en stock, les arranger, les éprouver, et voir s'il en sort quelque chose d'intéressant. Faire un album uniquement pour faire un album ne m'intéresse pas personnellement, il faut que ce soit bien, sinon, on ne le fait pas.

J'imagine qu'en créant Dirty Action, les vieux briscards que vous êtes, n'étiez plus dans le même état d'esprit que dans les années 80's et à l'époque d'Attentat Rock. Quelles sont aujourd'hui vos ambitions avec ce disque et le groupe ?

Pierre: Ce n'est pas totalement faux en effet ! Mais il est vrai que nous sommes tous un peu resté nostalgique de cette période, et n'avons pas réellement réfléchi trop longtemps avant de nous lancer dans cette nouvelle aventure !

Tommy: Nous sommes frustrés, en fait! Il n'y a plus beaucoup de vraies chansons comme dans les 80's, aujourd'hui, les chansons sont presque toujours construites autour de riffs et de grosses guitares. A contre courant, Dirty Action renoue avec cette période prolifique et privilégiée donc les refrains.

Pierre: Les titres sont excellents, les shows le seront évidemment aussi! Et l'ambiance entre nous est magique !!!

Fabrice: La première ambition est de prendre du bon temps sans se prendre au sérieux. On a fait les choses bien et on y a pris plaisir. Jusqu'à maintenant, tous les retours que l'on a eus ont tous été très positifs donc pour moi le contrat est rempli!

Tommy: On voulait avant tout faire un bon disque, ne sachant pas du tout comment il allait être reçu par le public... mais nous voilà rassurés!

Fabrice: Maintenant, on a envie de partager ces moments sur scène devant un public.

Tommy: La scène, il n'y a que ça de vrai! On a hâte!

Y-a-t'il selon vous une filiation entre Dirty Action, le Attentat Rock de "Strike" et Pink Rose ?

Pierre: Dirty Action est la continuité logique d'Attentat Rock mais surtout de Pink Rose ! Après le départ d'Hervé Raynal d'Attentat Rock en 1986 nous nous sommes délibérément tournés vers le glam et avons naturellement sorti l'album "Just what you needed" sous le nom de Pink Rose.

Fabrice: Non, pour moi, pas de lien possible avec Attentat Rock, c'est totalement différent, musicalement, on est peut-être plus proche de l'album de Pink Rose, mais encore, on a tous évolué, muris, et tout cela se ressent forcément dans la musique de Dirty Action

Tommy: En fait, c'est un mélange de différentes influences, il y a beaucoup de Pink Rose parce que ça a été le moteur premier pour concrétiser ce projet et, pour suivre la pensée de Pierre, s'il doit y avoir un lien entre le "Strike" et Dirty Action ça sera sûrement l'envie de produire une musique à portée internationale.

Quel regard portez vous aujourd'hui sur la scène hard française des années 80' dont vous avez été un des fers de lance avec Attentat Rock et sur la scène actuelle ?

Pierre: En ce qui me concerne, je trouve que nous avons encore notre place et notre mot à dire en tant que "vétérans" du métal. Nos amis des groupes de l'époque sont encore eux aussi très fringuants ! Pour la scène actuelle il y a de très bonnes choses et il y en a pour tous les goûts. C'est le public toujours aussi présent qui jugera comme d'habitude !

Fabrice: Exactement, ceux qui ont survécu, ou qui se sont reformés, comme nous, ou tout simplement, ceux qui sont encore en vie, et bien c'est toujours un plaisir de les recroiser sur des festivals aujourd'hui, et tant qu'il y aura des gens qui prendront l'initiative d'organiser des concerts ou des festivals, on répondra présent, c'est toujours bien de retrouver le public dans ce style musical.

Tommy: Il y avait des groupes incroyables en France à la grande époque du hard rock hexagonal. Pink Rose pour moi était parmi les meilleurs mais des groupes moins connus comme Highland Queen ou Blackmail, s'ils avaient bénéficié de structures solides, auraient pu faire de belles carrières internationales.

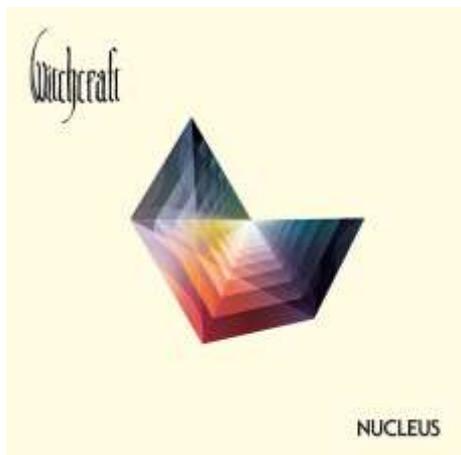


THRESHOLD – EUROPEAN JOURNEY (2015 – cd 1 – durée : 56'50'' – 8 morceaux / cd 2 – durée : 54'13'' – 7 morceaux)

Enregistré en novembre 2014 lors de différents concerts donnés durant sa tournée européenne qui est passé par la Belgique, l'Allemagne, la Suisse, la France, l'Italie, ... Threshold démontre tout au long de ces quinze morceaux joués sur les planches, qu'il reste un exceptionnel groupe de métal progressif. Le groupe britannique ayant déjà enregistré des live par le passé, il a axé "European Journey", sur ces deux derniers albums studio en reprenant cinq morceaux de "For The Journey" (2014) et quatre de "March Of Progress" (2012). Le reste de la set list est basée sur des titres de "Dead Reckoning" (2007), "Subsurface" (2004), "Hypothetical" (2001) et "Extinct Instinct" (1997) avec un ou deux titres repris de chaque album. Musicalement, le métal progressif

du groupe, basé sur des morceaux de plus de cinq minutes, comporte des parties heavy mais bien

contrebalancées par des claviers qui apportent une coloration plus mélodique. Le tout reste toujours accrocheur, d'autant que le travail des deux guitaristes est toujours aussi dense, aussi bien au niveau des riffs que des nombreux soli. Ce qui précède est lié à la partie musicale du combo, mais n'oublions pas Damian Wilson qui après avoir quitté le groupe a deux reprises est revenu au micro en 2007, son timbre qui associe puissance, sensibilité et fluidité s'intégrant parfaitement à ce métal épique qui ne faiblit à aucun moment. Une vraie réussite, renforcée par le fait, que l'on a l'impression d'entendre un unique concert (et non des morceaux tirés de différents shows), puisque il n'y a aucun blanc entre les titres. (Yves Jud)



WITCHCRAFT - NUCLEUS (2016 – durée : 70' – 10 morceaux)

Après les retours discographiques réussis en 2015 de Faith No More et Refused, voici qu'un autre de mes groupes favoris repointe le bout de son nez avec talent. Witchcraft nous envoie en effet un album parfait de bout en bout. On respire tout au long de ce voyage initiatique des effluves de rock 70's, de psychédéisme mêlé aux saveurs croisées d'un Black Sabbath ou d'un Jethro Tull. Distillant toujours une forte personnalité, les suédois savent tout autant balancer des morceaux directs de 3 minutes que de longues plages envoûtantes qui vous font pénétrer une zone de transe rock. La voix de Magnus Pelander est décidément au beau fixe et les musiciens ne démeritent pas non plus dans leur talent et leur inspiration. Witchcraft vient de signer leur chef d'œuvre après quatre albums aussi cohérents que réussis et l'on espère

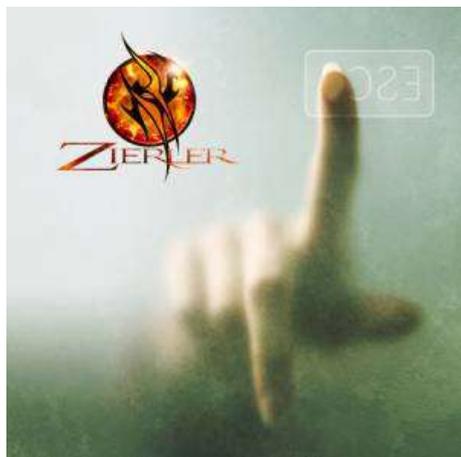
que ce n'est que le début d'une belle et longue discographie. Surveillez de près leur passage en live car les concerts de Witchcraft se font aussi rares que précieux. (David Naas)



Z FAMILY – CHAPTER I BORN FROM NOISE (2015 – durée : 24'16'' – 5 morceaux)

Z Family est le projet monté par le guitariste de Dagoba qui pour l'occasion s'est entouré de plusieurs musiciens confirmés mais également de plusieurs chanteurs. Comme le EP est intitulé "Chapter I", l'on peut s'attendre à d'autres chapitres, ce qui n'est pas une mauvaise nouvelle, car les cinq titres qui composent "Born From Noise" sont tous très différents et il y a fort à parier que le groupe n'a pas épuisé toutes ses idées. Mais n'allons pas trop vite et revenons à ces cinq titres, qui s'éloignent de l'univers de Dagoba. Ainsi "Mustang" est un titre de stoner survitaminé, "Siete Vidas" est plus dans un registre fusion métal, tout comme l'est "Motel One" qui intègre même des parties de chant rappé qui suivent des parties de

chant mélodie. "Little Twister" et "Dolphin Skin" sont quand à eux dans un registre "métal moderne" rehaussé par des passages mélodiques avec l'incursion de quelques parties de chant death sur le fin de "Little Twister". Souhaitons réussite à ce projet, afin que l'aventure continue et que d'autres chapitres puissent être proposés à nos oreilles. (Yves Jud)

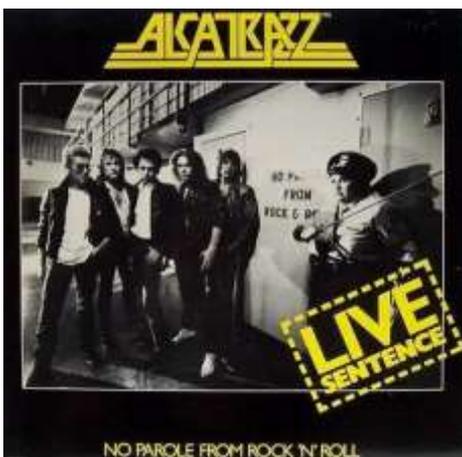


ZIERLER – ESC (2015 – durée : 72'07'' – 11 morceaux)

Zierler est le nom du claviériste Finn Zierler qui était déjà la tête pensante de Twilight puis de Beyond Twilight groupe qui avait sorti de superbes albums de métal prog avec d'incroyables vocalistes, dont Jorn Lande sur l'album "The Devil's Hall Of Fame". Pendant plusieurs années, le musicien s'est fait discret et le voilà qui déboule avec cet album hallucinant de métal progressif. Evidemment, le danois étant claviériste, l'on en retrouve énormément sur son album, avec des parties métal couplées à des parties symphoniques ou classiques, mais toujours bien positionnées au sein des compositions.

Pour l'accompagner, l'homme a choisi des musiciens de renommée, à l'instar du guitariste Per Nilsson (Scar Symmetry, Kaipa), du batteur Bobby Jarzombek (Fates Warning, Halford, Riot, ...), du bassiste Truls Haugen (Insense, Circus Maximus) et de l'extraordinaire chanteur Kelly Sundown Carpenter, déjà présent sur l'album "Section X" de Beyond Twilight. Le résultat se retrouve à travers ces onze compositions qui sont toutes assez longues et basées sur de nombreux changements de rythmes avec des moments qui font penser à Symphony X ("Agrezzor") ou Dream Theater, mais également Dimmu Borgir ("Married to The Cause", "No Chorus") lorsque le métal extrême fusionne avec le prog, le tout enrobé de parties symphoniques. Tour à tour heavy, sombre, légère, complexe, lourde, mélodique et rehaussée de chœurs, la musique de Zierler est de celle qui demande plusieurs écoutes pour en comprendre toutes les subtilités, mais c'est le prix à payer pour tirer la quintessence de cet album surprenant. (Yves Jud)

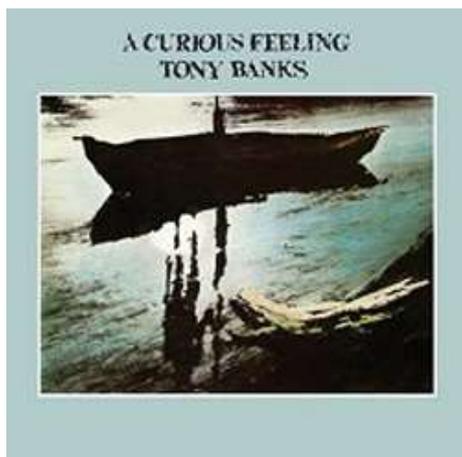
REEDITION



ALCATRAZZ – LIVE SENTENCE (1984 – réédition 2015 – cd – 16 morceaux – durée : 72' + dvd)

Tandis que le chanteur Graham Bonnet a quitté Rainbow et le MSG et mis entre parenthèses sa carrière solo (l'excellent album "Line up" en 1981) pour former Acatrazz avec le jeune guitariste suédois Yngwie Malmsteen (ex.Steeler) et enregistrer un premier album "No parole from rock'n'roll" en 1983, le nouveau groupe ne tarde pas à susciter l'intérêt du côté du Japon où une tournée est organisée dès 1984. C'est là, au Nakano Sunplaza de Tokyo que fut enregistré le 28 janvier, cet album live qui ne comportait à l'époque que neuf titres et qui avec cette luxueuse réédition proposée par le label anglais HNE Recordings a été complétée par les sept autres titres qui formaient la setlist complète de ce concert. Les fans retrouveront la magie du duo Bonnet-

Malmsteen avec les titres du premier album du groupe auxquels s'ajoutent "Night games" un titre du chanteur, le "Desert song" de MSG et deux titres de Rainbow ("Since you've been gone" et "All night long"). Tout simplement fantastique avec un groupe au meilleur de sa forme et un Yngwie Malmsteen aux soli d'extraterrestre. Le packaging de cette réédition est complété par le dvd du concert et un livret avec le récit et les photos de cette tournée 1984 au Japon. Le cd propose également en bonus, trois titres enregistrés à l'époque au Rock Palace USA. Les fans qui possèdent déjà l'enregistrement non officiel du live 1983 avec George Lynch (Dokken) en invité sur "All night long" pourront comparer et seront comblés avec cette très belle réédition de ce "Live sentence". (Jean-Alain Haan)



TONY BANKS - A CIRCUS FEELING (1979 – reedition 2016 – durée : 55' - 11 morceaux + dvd 5.1) + THE FUGITIVE (1983 – reedition 2016 – durée : 55' - 11 morceaux + dvd 5.1)

Le label Cherry red records propose en ce mois de février, deux très belles rééditions des deux premiers albums solo de Tony Banks, le claviériste de Genesis. "A curious feeling", un concept album inspiré par une



nouvelle de Daniel Keyes, sorti en 1979, et "The fugitive" sorti en 1983. Deux albums qui ont été remixés d'après les bandes originales par Nick Davis et Tony Banks lui-même. Les fans de Genesis et amateurs de progressif apprécieront le résultat au niveau du son et auront plaisir à retrouver ce brillant musicien et compositeur, qui sur son premier album solo, s'est aussi chargé des guitares et n'est entouré que du batteur Chester Thompson (qui avec Collins forme à l'époque la paire de batteurs de Genesis sur scène) et du chanteur Kim Beacon. Loin des albums commerciaux et à succès d'un Phil Collins ou d'un Rutherford avec

ses Mike & The Mechanics, loin aussi du côté démonstratif et pompeux d'un Rick Wakemann (Yes), Tony Banks avec son piano ou ses claviers, préfère sur "A circus feeling" les pièces toute en finesse à l'image du superbe "Lucky me" mais ne s'interdit pas des envolées de claviers comme sur le titre "You". Sur "The fugitive", Tony Banks se charge cette fois de tous les vocaux et s'est entouré d'un groupe solide avec notamment Steve Gadd à la batterie, Daryl Stuermer aux guitares et Mo Foster à la basse. Les compositions sont ici beaucoup moins intimistes, les sonorités de claviers renvoient quant à elles aux années 80'... entre temps l'album "Abacab" de Genesis était passé par là. Ces deux rééditions aux livrets luxueux sont aussi proposées avec un dvd au son 5.1 et avec bonus et vidéos. (Jean-Alain Haan)



PANTERA – THE COMPLETE STUDIO ALBUMS

(2016 – 5 albums)

Afin de célébrer l'héritage de Pantera, le label Rhino a décidé de marquer le coup en sortant une compilation de neuf morceaux intitulée "History of Hostility", ainsi qu'un coffret regroupant les cinq albums parus entre 1990 et 2000. A noter que ce coffret sort également en version vinyle. De ce fait, les quatre premiers opus du groupe qui étaient dans une veine hard glam puis plus heavy (avec l'arrivée de Phil Anselmo en 1986) ne figurent pas au programme, ce qui est compréhensible, puisque ce n'est qu'avec l'album "Cowboys From Hell" (2000 – durée : 57'43'' – 12 morceaux) paru en 2000 que le groupe a marqué l'histoire du métal par son mélange plus brut de thrash et heavy. Les opus suivants, "Vulgar Display Of Power" (1992 – durée : 58'02'' – 12 morceaux), "Far Beyond Driven" (1994 – durée : 56'23'' – 12 morceaux, dont la réédition a déjà été chroniquée dans ses pages), "The Great Southern Trendkill" (1996 – durée : 53'11'' – 11 morceaux) et "Reinventing The Steel" (2000 – durée : 43'59'' – 10 morceaux) vont assoir la réputation du groupe avant qu'il ne se sépare en 2003. Certains membres formeront Damageplan, avant que l'histoire s'arrête de manière tragique par le meurtre sur scène de Dimebag Darrel et de trois autres personnes présentes dans la salle. Ce coffret est donc l'occasion pour celles et ceux qui n'auraient pas encore ces albums mythiques (pour mémoire, plusieurs de ceux-ci ont figuré en haut des charts ricains lors de leur sortie) de les acquérir pour un prix correct et comprendre pourquoi ce groupe ricain a influencé tant de formations actuelles. (Yves Jud)

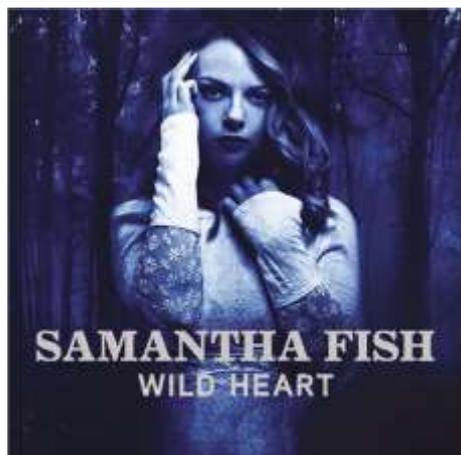
CLASSIC CORNER



TOKYO BLADE – NIGHT OF THE BLADE

(1984 – durée: 34'49'' – 8 morceaux)

Après un premier album plus que prometteur sorti en 1983, Tokyo Blade revient à la charge avec ce tranchant "Night of the blade". Amateur d'un hard rock traditionnel, le groupe puise l'essentiel de sa musique dans les ruines de la NWOBHM mais apparaît en 84 un peu démodé par rapport à la musique proposée par les nouvelles formations d'Outre Atlantique. Ce deuxième album est l'aboutissement et la suite logique d'un premier Lp pourtant enthousiasmant et plein d'énergie, mais il faut reconnaître un peu décousu dans l'approche et la conception de ses morceaux. Un gros travail de production a donc été effectué et les titres beaucoup mieux structurés, la pochette a elle aussi été soignée et le chanteur Allan March a été remplacé définitivement par un Vic Wright beaucoup plus tranchant dans sa vocalise. Se plaçant dans le top 10 européen, leur entrée en division 1 était donc confirmée mais malheureusement leur 3^{ème} Lp "Blackhearts and jaded spades" ne concrétisa pas leur montée, car un ton en dessous alors qu'il aurait fallu faire mieux sinon au moins aussi bien et le 4^{ème} "Ain't mishbehavin" sera le début de la descente, car trop mou pour un groupe qui revendiquait un heavy métal pêchu. Fort de dix albums, notre quintet anglais se retrouva donc aux côtés des Stormwitch, Demon, Anvil, etc... à essayer de retrouver la 1^{ère} division, sans jamais y parvenir. (Raphaël)



SAMANTHA FISH – WILD HEART
(2015 – durée : 52'54'' – 12 morceaux)

Troisième opus pour Samantha Fish, guitariste chanteuse américaine, originaire de Kansas City, et qui nous propose à nouveau un album tout en contraste. Il faut dire que la jeune femme qui a également participé à la tournée "Girls With Guitars" en compagnie de Cassie Taylor et Dani Wilde ne se limite pas à un style précis, puisque l'on retrouve sur "Wild Heart" aussi bien des titres de blues rock ("Turn It Up"), de rock groovy ("Highway's Holding Me Now"), mais aussi intimistes ("Go Home", "Lost Myself"), voire country ("Jim Lee Blues Pt. 1"). Les soli de guitares sont légions et sont soit très directs ("Show Me"), soit plus nuancés, alors que le timbre de Samantha possède un côté rauque et groovy. Un très bon album, d'une artiste complète, puisqu'en plus

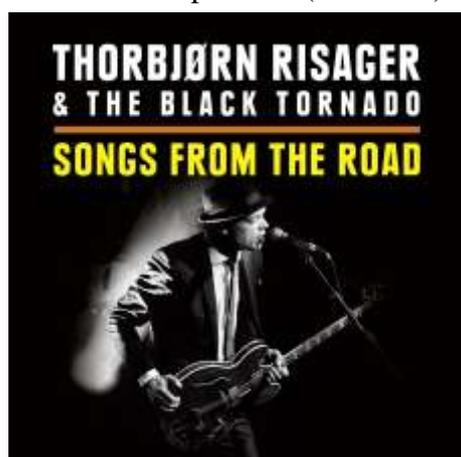
d'être une excellente guitariste et chanteuse, Samantha a composé la quasi-totalité des morceaux qui figurent sur le cd. (Yves Jud)



KARI RUESLÅTTEN – TO THE NORTH
(2015 – durée : 39'30'' – 9 morceaux)

Si à l'issue d'une journée de dur labeur, vous souhaitez passer un moment de quiétude ou si tout simplement vous êtes à la recherche d'une belle voix, l'album de Kari Rueslåtten fera parfaitement l'affaire, car elle possède une voix remplie d'émotions. En plus de sa carrière solo qui a débuté en 1997, après avoir été la chanteuse du groupe The 3rd And The Mortal, la norvégienne a intégré The Sirens, un trio où elle chante aux côtés de Liv Kristine (Leaves' Eyes, ex-Theater Of Tragedy) et Anneke Van Giersbergen (ex-The Gathering). Tirant son inspiration de la nature sauvage de son pays, la chanteuse nous convie à découvrir sa musique mélancolique, où sa voix pleine de feeling se pose avec délicatesse. Même si l'album est calme, tout juste rehaussé de

quelques riffs de guitares légers sur quelques morceaux ("Three Roses in My hands", "Letting Go"), de parties de piano, de claviers et de flûte, et d'un chant masculin sur "Turn, Turn, Turn", à aucun moment, on ne ressent une certaine lassitude, au contraire, un sentiment d'apaisement naît à l'écoute de cet album ciselé avec amour et passion. (Yves Jud)

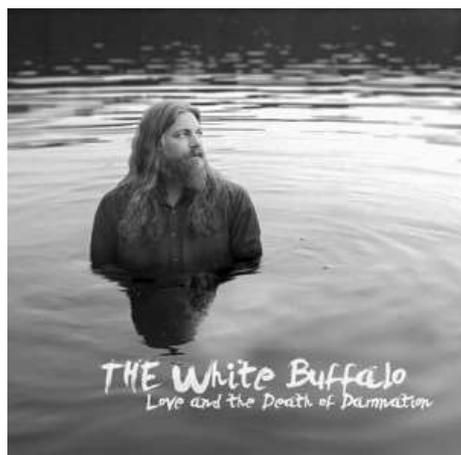


THORBJØRN RISAGER & THE BLACK TORNADO – SONGS FROM THE ROAD (2015 – durée : 78'51'' – 15 morceaux / dvd – 100' – 18 morceaux)

Si vous ne connaissez pas encore Thorbjørn Risager et si vous n'avez pas lu la chronique de son dernier opus studio "Too Many Roads" paru dans ses pages, vous pouvez vous rattraper en écoutant cet excellent live de ce chanteur guitariste danois enregistré le 16 avril 2015 au club Harmonie à Bonn en Allemagne. D'emblée, la voix rocailleuse de l'homme prend aux tripes, mais alors qu'il aurait pu se contenter de proposer un blues rock classique, il l'étoffe de fort belle manière, grâce à la présence de The Black Tornado qui sont composés notamment par une section de cuivres (qui se lâchent à plusieurs moments avec de soli de saxophone), ces derniers apportant le groove aux morceaux

composés par le musicien. Certains titres s'inscrivent dans une veine "cabaret", alors que d'autres sont de véritables brulots de blues rock ("Baby Please Don't Go", une reprise de Big Joe Williams), teinté de rock sudiste ("Too Many roads"), de rock'n'roll ("Rock 'N' Roll Ride"), le tout renforcé de duels de guitares mémorables ("On My Way", "Let The Good Times Roll", une autre reprise de Fleecy Moore/Sam Theard), car en plus d'avoir une voix rauque, Thorbjørn est également un très bon guitariste. Ces titres survoltés

cohabitent également avec des moments plus intimistes, à l'image du calme "China Gate", empreint de feeling au même titre que "I Won't Let You Down" chanté en duo avec Lisa Lystam. Un très bon live audio et comme sur les autres albums sortis sous le titre "Songs From the Road", le plaisir se verra prolonger par le dvd qui est le concert filmé avec trois titres en plus et un ordre des titres légèrement modifié. (Yves Jud)

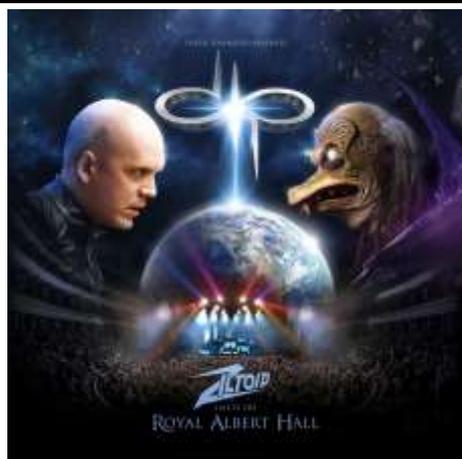


THE WHITE BUFFALO – LOVE AND THE DEATH OF DAMNATION (2016 – durée : 49'21'' – 14 morceaux)

Jake Smith, alias White Buffalo est un artiste qui aime peaufiner sa musique et même s'il est plus connu pour avoir composé de nombreux titres pour l'excellente mais violente série "Sons of Anarchy", sa carrière solo rencontre également beaucoup de succès. Pour son nouvel opus, le californien s'est entouré de neuf musiciens qui se sont immergés dans l'univers country folk blues rock du compositeur. C'est ainsi que l'on se trouve plongé dans différentes ambiances, "Go The Distance" nous ramenant vers une ambiance western grâce à la présence d'un harmonica, alors que "Chico" se veut plus d'inspiration mexicaine. On remarquera également la présence d'un violon sur l'intimiste "Radio With No Sound" ou de la chanteuse Audra Mae sur

"I Got You". C'est très varié mais toujours empreint d'une grande finesse, aussi bien musicalement que vocalement, puisque Jake Smith possède un timbre chaud, tout en lui permettant de moduler sa voix, à l'instar de "Come On love, Come On In" qui comprend en son milieu un mini passage faisant penser à Joe Cocker bien secondé par des voix féminines, alors que "Fantasy" évoque un brin Chris Réa. Le type d'album parfait pour se relaxer et pour s'évader du quotidien. (Yves Jud)

DVD



DEVIN TOWNSEND – ZILTOID LIVE AT THE ROYAL ALBERT HALL (2015 – durée : 2h48' – 24 morceaux – cd / dvd)

Les fans de Devin Townsend que nous sommes n'ont pas le temps de s'ennuyer : chaque année qui passe nous procure l'occasion de nous délecter d'entre une et cinq sorties différentes en provenance de l'hyperactif canadien. Et cette fois-ci, le sieur déjanté nous gâte avec un concert aux moyens grandiloquents et à la production "bigger than life". La première partie est consacrée à l'album Z2 en intégralité, un entracte et hop suite de la soirée à la demande. Devin a en effet décidé de revisiter toute la discographie sortie sous son nom en demandant aux fans d'y piocher leur playlist idéale aux styles variés allant de la pop aérienne au thrash-death-indus bien rentre dedans. Pour commencer, louons le Royal Albert Hall de Londres, adjoignons-nous les services

de deux chorales de quatre personnes, un bassiste, deux guitaristes, un batteur, des animations sur quatre écrans géants, un clavier-synthé-programmation, des invités de luxe (le catcheur Chris Jericho dans le rôle de Captain Spectacular, Dominique Lenore Persi chanteuse des Stolen Babies à la voix décourageante de talent) et un public entièrement dévoué à la cause. Enfin, 14 caméras HD nous permettent de ne pas louper une seule miette de cette inénarrable pièce de théâtre scato-philosophico-métallique grandeur nature. Je ne m'attarderai pas sur le son et l'image tout simplement parfaits mais plutôt sur la générosité du show. Pas avare en efforts, Devin joue 2h45 et interagit avec le public de façon spontanée et humoristique. Ne vous étonnez donc pas de voir successivement un roadie sortir un canon à goodies pour les spectateurs les plus chanceux, un figurant déguisé en paire de fesses géantes parcourir la scène ou encore un caniche intergalactique détenant le pouvoir nucléaire. L'ultime morceau permet à une quarantaine de fans et roadies de monter sur scène et M.Townsend prendra bien le temps de les saluer un à un à la fin. Un Devin reconnaissant de jouer en ce lieu mythique et d'avoir des fans aussi dévoués que fidèles. Un maître de cérémonie qui aura été fidèle à son personnage dans une originalité débordante et avec un plaisir communicatif. (David Naas)



ICE ROCK FESTIVAL
 – du vendredi 07 janvier
 2016 au samedi 09
 janvier 2016 – Wasen Im
 Emmental (Suisse)

Existant depuis plusieurs années, le Ice Rock est un festival qui se déroule sur trois jours début janvier à Wasen Im Emmental, petite bourgade suisse située dans la région d'Huttwil et c'est sa localisation perdue dans la campagne suisse qui fait tout le charme de ce festival, car de surcroît les concerts ont lieu au milieu d'une grange, qui depuis quelques années

est fermée par une toile de tente, qui selon les habitués est un vrai plus, puisqu'en plus de pouvoir se restaurer à l'intérieur, elle isole du froid. En effet, avant cette amélioration, la grange n'étant pas fermée, le froid s'insinuait insidieusement à l'intérieur. Très bien desservie, un système gratuit de navettes de bus était également organisé, évitant à ceux qui le désiraient de ne pas prendre leur véhicule, après s'être bien abreuvé aux deux bars du festival et bien remplis l'estomac au stand de restauration qui proposait de la raclette, ce qui n'est pas étonnant puisque la région est connue pour ses différents fromages. Je terminerais cette petite introduction du festival en indiquant, qu'il était également possible de profiter d'un bain chaud



(tout en pouvant voir les concerts) dans une sorte de sauna installé au sein de la grange, alors qu'un abreuvoir faisant office de "pissoir" (c'était écrit sur l'écriteau qui surplombait l'abreuvoir) à l'extérieur ! Passons maintenant aux choses sérieuses, avec les groupes qui sont venus fouler les planches de l'Ice Rock et même si l'endroit est assez petit, les nombreux sponsors permettent à l'organisation de faire venir des groupes des

quatre coins de l'Europe. Cette 14^{ème} édition débuta avec l'arrivée sur scène des musiciens de Pertness, tous habillés en kilt et qui pendant une heure distillèrent leur heavy folk médiéval teinté de thrash qualifié de Swiss Highland Metal. Formée en 1993, la formation suisse originaire de l'Oberland Bernois a acquis au fil des années une expérience scénique conséquente, ce qui lui a permis de lancer en trombe l'Ice Rock 2015, avant que ne monte sur scène, Jorn Lande⁽¹⁾, tête d'affiche du premier soir (qui à l'instar des deux autres



3

têtes d'affiche du vendredi et du samedi soir fut également programmé en milieu de soirée) pour un show de quatre vingt dix minutes qui ne suffirent pas à couvrir toute la discographie solo très fournie du chanteur norvégien, d'autant que ce dernier a tenu également le micro au sein d'autres groupes ou projets (Masterplan, Ark, Beyond Twilight, Avantasia, ...). Incluant d'ailleurs un titre de Masterplan ("Time To Be A King") mais également une reprise du

magnifique "Rainbow In The Dark" de Ronnie James Dio, le reste de la set liste était axée sur la carrière solo du chanteur ("Carry The Black", "Legend Man", Stormcrow", "Lonely Are the Brave") avec juste un petit intermède à travers un solo de guitare. Un bon show d'un chanteur exceptionnel qui est venu ensuite rencontrer son public, comme l'ont d'ailleurs fait tous les autres groupes pendant le festival. Changement d'ambiance ensuite avec la venue sur les planches de Crossplane qui depuis 2010 distille un hard rock'n'roll dans la lignée de Motörhead, dont le point central se trouve dans son leader, Celli, dont la voix rocailleuse plante d'emblée le décor, le tout associé à un jeu de guitare musclé. C'est du rock'n'roll basé sur de gros riffs dont la fonction première est de générer un headbanging et cela fonctionne parfaitement et cela a continué avec Worry Blast⁽²⁾, formation helvétique, qui n'a pas cachée ses influences. En effet, avec un guitariste dont les bras sont tatoués entièrement de motifs faisant référence à AC/DC (le canon, Angus Young , ...) et un chanteur/guitariste venant torse nu et armé de la même guitare blanche que Joël O'Keeffe

d'Airbourne, difficile de ne pas penser au meilleur du rock australien, mais alors que ces illustres références auraient pu se révéler difficile à gérer, il n'en fut rien car le quatuor a vraiment assuré et n'a pas à rougir de ses influences, car il possède le feu sacré du rock'n'roll. Il est fort probable que l'on reparle rapidement de Worry Blast puisqu'en plus de sortir prochainement son deuxième album studio, il assurera la première partie des dix huit dates de la



4

prochaine tournée de Nashville Pussy. Cela promet des soirées chaudes ! Après cette première soirée et même si un dj proposait un programme musical de qualité, retour pour moi à l'hôtel avant le retour vendredi



7

pour le show de Victorious, formation germanique de Leipzig qui au bout de neuf heures de route est arrivée dans le petit village suisse pour faire connaître au plus grand nombre son power métal bouillonnant et malgré leur jeune âge, les musiciens ont démontré des qualités, même si au niveau du chant, quelques faiblesses sont apparues. Ayant déjà vu Stop Stop⁽³⁾ au H.E.A.T festival à Ludwigsbourg fin 2014, je savais que ce trio allait mettre le feu à l'Ice Rock et c'est exactement ce qu'il a fait, car aussi bien Jacob

A.M. au chant et à la basse, que Vega à la guitare que Danny Stix aux baguettes, tous possèdent l'envie de tout bousculer. Peu importe, le nombre de spectateurs, la salle, les conditions, ces fous furieux savent transformer n'importe quel endroit en fournaise, grâce à un entrain certain, mais surtout grâce à des compositions d'une efficacité redoutable, mélangeant hard et rock'n'roll. D'ailleurs le public ne s'y est pas trompé puisque le trio a joué quinze minutes de plus que le temps qui lui avait été alloué. Après cette déferlante, on pouvait émettre quelques doutes sur la capacité de Victory à remotiver le public, mais c'était sans compter sur l'expérience de ces vieux briscards du hard rock classique dans la veine d'Accept et il est d'ailleurs étonnant que Victory n'ait pas rencontré le succès de ces compatriotes germaniques, car les deux groupes possèdent le sens du riff acéré. Le lien entre les deux groupes existe même, puisque c'est Herman Franck (ex-Accept) qui tient la guitare au sein de Victory. Quoi qu'il en soit, le quintet en une heure et trente

minutes a fait headbanger le public grâce à seize morceaux ("Are You Ready", "Take The Pace", "Let It Rock On", "Standing Like A Rock", "Restless") joué par des musiciens aguerris et un chanteur au gosier de feu. Pour finir cette deuxième soirée, ce sont les suédois de Toxic Rose⁽⁴⁾ qui ont investi la scène et même si leur look "maquillage cuir et clous" pourraient les faire passer pour des black métalleux, c'est plutôt du côté de la scène sleaze qu'il faut rechercher les influences du quatuor avec de touches heavy, le tout restitué dans une veine métal moderne. Une belle découverte et après un EP sorti en 2012, on attend maintenant le premier album opus studio intitulé "Total



5

minutes a fait headbanger le public grâce à seize morceaux ("Are You Ready", "Take The Pace", "Let It Rock On", "Standing Like A Rock", "Restless") joué par des musiciens aguerris et un chanteur au gosier de feu. Pour finir cette deuxième soirée, ce sont les suédois de Toxic Rose⁽⁴⁾ qui ont investi la scène et même si leur look "maquillage cuir et clous" pourraient les faire passer pour des black métalleux, c'est plutôt du côté de la scène sleaze qu'il faut rechercher les influences du quatuor avec de touches heavy, le tout restitué dans une veine métal moderne. Une belle découverte et après un EP sorti en 2012, on attend maintenant le premier album opus studio intitulé "Total

Tranquility" qui doit sortir en avril. Pour le dernier jour de festival, ce sont les suisses de Gloria Volt⁽⁵⁾ qui



ont ouvert la journée avec leur hard rock groovy, style qui comprend déjà de nombreux adeptes au pays du chocolat en Suisse et dont les noms les plus connus se nomment Gotthard, Shakra, Sideburn ou Kirk. Une très bonne entrée en matière, d'autant que le groupe de Winterthur possède une expérience scénique conséquente (ce sont d'ailleurs eu qui ont ouvert pour Thunder au Z7 en août dernier) qui associée à de très bons morceaux tirés de leur dernier opus "Recharged"

sorti en 2015 ne peut laisser indifférent ! Auteurs d'un très bon album "Shades Of Art" en 2016, les suédois de Trail Of Murder⁽⁶⁾ sont venus le défendre sur scène, avec un changement de taille, puisque Urban Breed ne tient plus le micro et c'est dorénavant Nina Söderquist qui s'occupe des parties de chant et même si le show de l'Ice Rock était seulement son deuxième concert, la chanteuse suédoise qui ne connaissait pas encore tous les textes (qui étaient d'ailleurs notés sur des feuilles au pied du micro), s'en est très bien sortie, grâce à une énergie débordante et un timbre puissant. Composé de membres d'Eclipse, Circus Maximus, TNT, Mustasch, Ammunition⁽⁷⁾ est la formation montée par Age Sten Nilsen, le chanteur de Wig Wam et à l'instar de H.E.A.T ou Eclipse, ce super groupe représente le haut du panier du rock mélodique scandinave. C'est d'ailleurs le seul groupe du festival qui avait sur scène un clavier, tenu par Lasse Finbraten (Circus Maximus). Tirés de "Shanghaled", le premier album du groupe norvégien/suédois, les morceaux "Road To Babylon", "Give Me A Sign" (dédié à Lemmy, preuve que le bassiste/chanteur a marqué de son empreinte des musiciens de tous horizons musicaux), "Wild Card" ont comblé tous les fans du style, d'autant que les compositions sont très variées et vont du titre très entraînant à la ballade en passant par des passages à la guitare acoustique. Un concert d'un très haut niveau, marqué par un solo de guitare et de batterie et la reprise des deux meilleurs morceaux de Wig Wam, "Hard To Be A Rock'n'Roller" et "In My Dreams".

Après ce show tonique, la température n'est pas retombée avec l'arrivée sur scène des allemands d'Iron Savior qui ont proposé un set efficace de power métal teinté de speed avec une



reprise efficace du "Breaking The Law" de Judas Priest et des morceaux aux refrains fédérateurs ("Heavy Metal Never Dies"). A l'instar de Gamma Ray, Helloween ou Accept, Iron Savior possède le sens du riff et même si le groupe du chanteur/guitariste Piet Sielck n'a pas connu le succès des groupes précités, son métal inspiré par la science fiction, tient vraiment la route. Autre style, mais tout aussi marquant, la puissance heavy du power trio suédois Grand Magus⁽⁸⁾ à faire monter encore la température de quelques degrés avec son métal plombé, lourd et puissant. Pas de superflu, des morceaux marqués au fer rouge ("Kingslayer", "Iron Will", "Ravens Guide Our War", "Valhalla Rising") et des textes guerriers ("Triumph and Power") que n'auraient pas reniés Manowar. Pas de doute, le chanteur/guitariste Janne JB et ses deux acolytes portent haut et fort l'étendard du heavy pur et dur avec brio et efficacité. Le festival s'est ensuite conclu avec la prestation des suédois tatoués de Sister qui ont déployé leur métal punk rock. Au final un très bon festival, atypique du fait de sa configuration, mais qui mérite vraiment le coup, du fait de sa très bonne organisation et de son affiche variée. La prochaine édition se déroulera du 05 au 07 janvier 2017 et marquera les quinze ans du festival. (texte et photos Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle
Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

THAT'S HOT

Photo F.Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 86 77 78



C.O.P. UK +
RAGE +
HELLOWEEN –
vendredi 29
janvier 2016 – Z7
– Pratteln
(Suisse)

En ce dernier vendredi du mois de janvier, le public avait rendez-vous au Z7, pour une soirée de heavy 100% pur jus, avec Rage et Helloween, deux formations germaniques, qui se sont produites à de maintes

reprises dans cette salle et malgré les années, les fans ont encore répondu en grand nombre, puisque la salle helvétique n'était pas loin d'être sold out. Pour les accompagner, les deux groupes ont pris avec eux, C.O.P. Uk formation anglaise qui venait juste de sortir son dernier album "No Place For Heaven", l'occasion rêvée de le présenter au public. Est-ce les nouveaux morceaux ou le stress lié au fait que c'était la première date de la tournée, quoi qu'il en soit, C.O.P. UK malgré un dynamisme sans faille, a dû faire face à quelques



problèmes de justesse au niveau de chœurs qui ont entravé un peu la qualité du show de groupe. Quoi qu'il en soit, le potentiel est là et nul doute qu'au fil des dates, C.O.P. UK va régler ses petits défauts afin que son heavy mélodique puisse être apprécié du plus grand nombre. C'est ensuite Rage qui a investi la scène et cela constituait déjà une surprise, puisque que Peavy, fondateur du groupe, avait annoncé la dissolution du groupe en février 2015, suite au départ du guitariste Victor Smolski. Mais l'absence du trio n'a été que de courte durée, puisque Peavy a retrouvé de nouveaux comparses, le guitariste Marcos Rodriguez et le batteur Vassilios "Lucky" Maniatopoulos. Les premiers concerts ont débuté en novembre 2015 avec une date au Z7 le 05 décembre dernier et c'est donc en l'espace de quelques semaines que Rage est revenu une deuxième fois pour proposer son heavy puissant mais aussi technique et même si le nouveau guitariste n'a pas la virtuosité de son illustre prédécesseur, son jeu est néanmoins impressionnant et arrive parfaitement à s'intégrer aux anciens morceaux du répertoire, tels que "Black In Mind", "Sent By The Devil" (deux titres qui ont été réenregistrés par la nouvelle formation et qui figurent sur le nouveau EP "My Way"), "Don't Fear The Winter" et l'incontournable "Higher Than The Sky" qui a clôt le show sur une version très longue et qui a permis au public de donner de la voix. Un retour réussi pour Rage ! Fort de son dernier opus studio "My God Given Right", (dont plusieurs morceaux ont d'ailleurs été interprétés, tels que le morceau titre de l'album, mais également "Lost In America", "Russian Roule"), Helloween a retrouvé une nouvelle jeunesse et la bonne forme du groupe constatée lors du Hard Rock Hell en novembre s'est confirmée lors de ce concert au Z7. Set list en forme de best of ("Eagle Fly Free", "Dr Stein", "Mr Torture", ...), un groupe au mieux de sa forme et souriant, un Andi Deris moins bavard qu'à l'accoutumée, un medley imparable juste avant les rappels constitués de "Future World" et "I Want Out", tous les éléments étaient réunis pour faire de cette soirée une réussite et nul doute que le but fut atteint en fin de soirée, tant les sourires fleurissaient sur le visage des fans. (texte et photos Yves Jud)



KLONE – dimanche 31 janvier 2016 - Atelier des Mômes - Montbéliard

Klone n'était pas venu à Montbéliard depuis 2005. Il s'en est passé des choses pour les Poitevins en 10 ans, notamment la parution de 4 albums dont le magnifique *Here comes the suns*, sorti il y a quelques mois et qui a été chroniqué par Passion Rock. La set list a d'ailleurs été articulée autour de cet opus et des deux précédents. Malgré une sono un peu forte pour la dimension de la salle, Klone a donné un véritable récital de plus de 1h30. "Immersion" a ouvert magnifiquement les débats avec le chant très clair et très calme de

Yann Ligner qui contrastait avec la fougue et la puissance de Jean Etienne Maillard à la basse et le jeu très élaboré de Florent Marcadet à la batterie. Sur des titres sublimes comme "The Drifter", Florent a fait montre de toute sa virtuosité, sans trop en faire. Les guitaristes se sont également mis en valeur sur "Grim Dance", autre titre magique, "Immaculate desire" ou "Nebulous". Mais quel dommage que Matthieu Metzger (claviers et saxophone) n'ait pas été du voyage, car les fumigènes n'ont pas remplacé les volutes de synthé qui enveloppent et embellissent la musique du combo, loin s'en faut. Par ailleurs, le solo de saxophone d'Immersion a fait sensiblement défaut malgré l'ajout, toujours discutable, de bandes sonores. Ceci étant, Klone est un groupe atypique, talentueux, créatif et particulièrement séduisant sur scène et la bande à Yann Ligner a régalé les 250 personnes présentes qui, ce soir-là, avaient vraiment fait le bon choix. A voir absolument lors d'un prochain passage, en espérant que cela ne sera pas dans 10 ans ! (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

DEAD SOUL + GHOST – mardi 02 février 2016 – La Laiterie - Strasbourg

Cela faisait plusieurs jours que le concert de Ghost à Strasbourg était sold out, preuve s'il était besoin, de la notoriété bien légitime acquise par les suédois après la parution de leurs deux derniers albums qui sont aussi fantastiques l'un que l'autre. Je les avais vus aux Eurockéennes en 2014 et la maturité dont fait preuve maintenant le groupe sur scène est impressionnante. Le changement de chanteur a apporté plus de diversité dans le jeu de scène, même si je trouvais la voix du précédent plus limpide et capable d'une plus grande amplitude entre les graves et les aigus. C'est donc Papa Emeritus III, coiffé de sa mitre, qui a attaqué énergiquement avec "Spirit" et "From the Pinnacle to the Pit", les deux titres qui débute *Meliora*, le dernier opus. Grosse ligne de basse, rythmique puissante, le chant clair et limpide de Papa Emeritus, de la sueur et de l'envie, tout y est : on va passer une bonne soirée. La suite ne fit que confirmer cette bonne impression initiale et le set est monté en puissance au fil des titres comme "Stand by him" ou "Per aspera ad inferi". Et puis, au milieu des lasers, "Devil church", terminé par un duo de guitares rappelant "Shine on you Crazy diamond" de Floyd, a introduit de façon magique "Cirice", suivi de "Year zero", ce qui a donné une dimension encore plus délectable au spectacle. Il y avait la musique, les costumes, le light show, le décor (des vitraux d'église) et l'envie manifeste des suédois de faire un carton dans la capitale alsacienne. Dire qu'ils sont parvenus à leur fin est un euphémisme tant la fin du set restera dans les mémoires avec "He is" qui avait de quoi donner des frissons avec une grosse prestation au piano, "Absolution" avec un groove monumental, "Mummy Dust" avec un solo de guitare époustouflant ou "Zombie Queen" repris à l'unisson par le public. Papa Emeritus et ses Nameless Ghouls ont pris congé avec le traditionnel "Monstrance clock" et son prolongement dans l'obscurité par des chants religieux qui ont mis un terme à un concert du feu de dieu. Que dis-je ? à un concert d'enfer !!! (texte Jacques Lalande – photo : Christian Ballard)



DIRK SCHNEIDER



Back To The Roots Tour 2016

3. APRIL

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH




RISKIN' IT ALL FOR THE PILGRIMS

DAD

2 CLASSIC ALBUMS IN 1 NIGHT



FR. 29. APRIL

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

THE DIVINE LIES TOUR 2016



MAGNOLIA

30. APRIL

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19:00UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

CHAMPLIN WILLIAMS FRIESTEDT



CWF

THE VOICES OF CHICAGO AND TOTO

8. MAI

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRÄTTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

ROYAL HUNT : lundi 14 mars 2016 (mini Z7)

BLACK MOUNT RISE + THE NEW ROSES + SHAKRA : vendredi 18 mars 2016

SCORPION CHILD + MONSTER MAGNET : lundi 21 mars 2016

AVANTASIA : jeudi 24 mars 2016

AVANTASIA : vendredi 25 mars 2016 (complet)

IAN PAICE WITH PERPENDICULAR : lundi 28 mars 2016 (mini Z7)

PAT MCMANUS BAND : mardi 29 mars 2016 (mini Z7)

ALMANAC + AMNIMAL + ORDEN OGAN : mercredi 30 mars 2016 (mini Z7)

GRAILKNIGHTS + VAN CANTO : vendredi 1^{er} avril 2016

SPIRITUAL BEGGARS : lundi 04 avril 2016

MY DYING BRIDE : mardi 05 avril 2016 (mini Z7)

RENO VEGA + DOG EAT DOG : mercredi 06 avril 2016 (mini Z7)

VOYAGER + LEPROUS : jeudi 07 avril 2016 (mini Z7)

MOB RULES + HUMAN ZOO + AXEL RUDI PELL : samedi 16 avril 2016

MOB RULES + HUMAN ZOO + AXEL RUDI PELL : dimanche 17 avril 2016

THE IRON MAIDENS (World's Only Female Tribute To Iron Maiden) : samedi 23 avril 2016

THE 69 EYES : dimanche 24 avril 2016

JOHN ISLEY OF DIRE STRAITS : jeudi 28 avril 2016

JACK SLAMER + RUSTED GUN + THE ORDER : vendredi 06 mai 2016

DISTILLATOR + BILKSEM + RIOT V + METAL CHURCH : mercredi 12 mai 2016

PENDRAGON : dimanche 15 mai 2016

MEGADETH : mercredi 15 juin 2016

THE GHOST WOLVES + SIXX A.M. + KORN : jeudi 16 juin 2016

SLAYER : lundi 27 juin 2016

DANA FUCHS : mardi 28 juin 2016

SOILWORK : vendredi 1^{er} juillet 2016

BETH HART : mercredi 06 juillet 2016

WHITESNAKE : mardi 09 août 2016

LA LAITERIE – STRASBOURG

DIRTY DEEP + BLUE PILLS : dimanche 20 mars 2016

WORRY BLAST + NASHVILLE PUSSY : jeudi 31 mars 2016

VOYAGER + LEPROUS : vendredi 08 avril 2016

RAVENEYE + HALESTORM : mercredi 15 juin 2016

AUTRES CONCERTS :

SKULL CRUSH FEST :

MACBETH + KING LEORIC + ABANOONED + LONEWOLF + REBELLION

Samedi 19 mars 2016 – Le Grillen – Colmar

DREAM THEATER : mercredi 23 mars 2016 – Kongresshaus – Zurich (Suisse)

DEVON ALLMAN : samedi 26 mars 2016 – Atelier des Môles – Montbéliard

SOTO : jeudi 07 avril 2016 – Hall of Fame - Wetzikon (Suisse)

MOONSORROW + KORPIKLAANI : samedi 09 avril 2016 – Les Tanzmatten - Sélestat

ERIC SARDINAS : lundi 18 avril 2016 – Hall Of fame – Wetzikon (Suisse)

WOLFMOTHER : lundi 09 mai 2016 – Volkshaus – Zurich (Suisse)

BONFIRE : samedi 14 mai 2016 – Hall of Fame - Wetzikon (Suisse)

ZAKK WYLDE : dimanche 29 mai 2016 – Komplex – Zurich (Suisse)

DISTURBED : mercredi 06 juin 2016 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

BLACK SABBATH : mercredi 15 juin 2016 – Hallenstadium – Zurich (Suisse)

BOURSES AUX DISQUES

(de 9h30 à 17h00 – entrée gratuite)

L'Atria – Hôtel Novotel – Belfort (90000) – dimanche 13 mars 2016

Salle "Les Tanzmatten" – Quai de l'Ill – Selestat (67600) – dimanche 10 avril 2016

Les Halles du marché couvert – Place des Halles – Chaumont (52000) – dimanche 24 avril 2016

Remerciements : Musikvertrieb AG, Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Emil (Ulterium Records), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, ABC Production, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Send The Wood Music et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), L'Ecumoir (Colmar), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), ...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)

jacques-lalande@orange.fr : fan de metal

THE ORIGINAL
Rock
MEETS
CLASSIC

JOEY TEMPEST
EUROPE

STEVE WALSH
KANSAS

MIDGE URE
ULTRAVOX

**SCOTT GORHAM &
RICKY WARWICK**
TRIM LIZZY

**ANDY SCOTT &
PETE LINCOLN**
THE SWEET

DAN McCAFFERTY
KAZARETH

SPECIAL GUEST CLASSIC
EILIKA
THE WINDY CITY

SPECIAL GUEST ROCK
DORO

MAT SINNER BAND
BOHEMIAN SYMPHONY ORCHESTRA PRAGUE

12.04.16 BERNEXPO 4.1 BERN
13.04.16 HALLENSTADION ZÜRICH

ROCKMEETSCONCERTS.CH ROCKMEETSCONCERTS.DE GOODNEWS.CH

OPENAIR "ROCK IM TAL"
VOLKEN-SWITZERLAND
II. JUNI 2016

DORO

the Poodles

PRETTY
WILD

InView **The Source** *GABBY GRÆ*

Kindernachmittag mit
BRUNO HÄCHLER

TICKETS ON SALE NOW:
WWW.ROCK-IM-TAL.CH

HELLFEST

17-18-19 JUIN 2016
CLISSON FRANCE

VENDREDI 17 JUIN

SAMEDI 18 JUIN

DIMANCHE 19 JUIN



RAMMSTEIN

VOLBEAT

Ballad For My
VALENTINE

ANTHRAX

THEMONTI - HALESTORM
AURORA AURUM - THE STRAIN

**TWISTED
SISTER**

FIRST FRIENDS TOUR

— WITHIN —
TEMPTATION

Gutterdämmerung
FEAT. HENRY ROLLINS

FOREIGNER

SIXX AM - JOE SATRIANI
GLEN HUGHES - LONNERS

**BLACK
SABBATH**

THE END

SLAYER

MEGADETH

GOJIRA

VINTAGE TROUBLE - NO ONE IS INNOCENT
MUNICIPAL WASTE - SUREVEYE

THE OFFSPRING

**Dropkick
Murphys**

TURBONEGRO - HATEBREED
MASS HYSTERIA - LE BAL DES ENRAGES
WASHVILLE PUNKY - ZWINGENHORN - SELAIN

KOЯN

BRING ME
THE HORIZON

DISTURBED - SICK OF IT ALL
THE AMITY AFFLICTION - ATREYU
ARNDT BURNS RED - BURY TOMORROW - THE ART IS MURDER

**King
Diamond**

Ghost

AMON AMARTH - BLIND GUARDIAN
TARJA - DRAGON FORCE
DEPRAVED LAND - ANTHEMIS - NIGHTMARE

TESTAMENT

OVERKILL - SACRED REICH - VADER
HAWK - SMOKE - BULLY FOR THE BRAVE
HEAT BUILT - WITNESS

**NOAH
DEATH**

TERRORIZER - ASPHYX - ENTOMBED AD
APOSTROPHE NOSTERLEER - CATTLE DECAPITATION
ENTRAILS - DROWNED - UNDEAD PROPAGANDA

**PARADISE
LOST**

KATATONIA - GRAND MAGUS - INSOMNIUM
ORDER BORN - THE SKULL - FALLOUT - ASHES OF
CORRODIVE ELEMENTS

Abbat

KORPIKLAANI - AURA NOIR - INQUISITION
KAMPAY - BEHEXEN - GOLFALD
CHLANCHAN - NORDRITCH

DARK FUNERAL

PRIMORDIAL - MOONSORROW - ARCHGOAT
PLEASANT APOLYPTOSE - HEIDS-VOLK - DARK FORTRESS
WYRNER - STARWOOD

DEicide

ENSLAVED - EMPYRIUM - TAAKE
MOLA - THE VOIDS BREAK - SKALMOLD
STILLE VOLK - HOTTENON

sunn

THE MELVINS - EARTH - MAGMA
LADRONI - WISERKAND - NO FAT
STONED LEGS - HOWLAND

down

HERMANN - GOATSLAKE - WITH THE DEAD
TIGRIS - CARIBBEA - CROBOT
WORTHMAN'S SHAW - DOPPELTHRON

**James
ADDICTION**

RIVAL SONS - FU MANCHU - KADAVAR
INDIANI - KING DADDY - VALKYRIE
LECHERIOUS GAZE - STONESHED

**KILLSWITCH
ENGAGE**

CONVERGE - KVELERTAK - ARCHITECTS
VIRGIN HE EXISTENCE - VICTIMS - ALL PAIN MUST DIE
HAWK'S WAY - HOWLANDS

BAD RELIGION

LUDWIG VON 88 - THE TOY DOLLS
DISCHARGE - UK BENT - LES SALES MALLESSES
ISTHET - MANTON - BASTY FURLEY

REFUSED

HEAVEN SHALL BURN - WALLS OF JERICHO
GALIBAN - HATER DE PORNAL - BACKTRACKER - THROTTLE
POWER TRIP - ALTA TACTA EST

MAINSTAGE

MAINSTAGE

ALTAR

TEMPLE

VALLEY

WARZONE

WWW.HELLFEST.FR